

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
-----  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
-----  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I  
-----  
HIGHER TEACHER TRAINING  
COLLEGE  
-----  
DEPARTMENT OF FRENCH  
-----

**LA MÉTAPHORE DANS LES TITRES DE LA PRESSE  
ÉCRITE CAMEROUNAISE : LE CAS DE *CAMEROON*  
*TRIBUNE ET DE MUTATIONS.***

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur  
de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (Di.P.E.S.II)*

*par*

**Armand MOWOUNDO**  
*Licencié ès Lettres modernes françaises*

*sous la direction de*

**Mme Odette BEMMO**  
*Maître de Conférences*

**Année académique 2018-2019**

**À**

**mon défunt grand frère Lazard BICHOUGA MEGOLO.**

## REMERCIEMENTS

Au moment où s'achève ce travail, qu'il nous soit permis de témoigner notre sincère gratitude à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation :

- nos remerciements s'adressent à notre directeur de mémoire madame Odette BEMMO qui a accepté de conduire nos premiers pas sur les sentiers de la recherche ;
- tout le corps enseignant du département de français de l'École normale supérieure de Yaoundé, pour les efforts incessants qu'il déploie dans la formation et l'encadrement des étudiants ;
- nos camarades de la 58<sup>ème</sup> promotion filière Lettres modernes françaises pour les deux années riches en partage et en émotions ;
- nos parents Jeannette et Emmanuel Mpombo pour tout leur soutien ;
- nos sœurs et frères (Yvette Yakondi, Virginie Biboli, Ariane Messagui, Jean Biende, Serge Mepel, Victor Didambi, Hervé Mbenassoé, Roger Toutougou) pour leurs conseils ;
- nos aînés Désiré Kongo Elanga, Anicet Massinga et pour leur soutien tant moral que financier ;
- nos amis : Diane, Aude, Linda, Merveille, Flore, Charly, Stéphane, Joël, Michel, Maxi, Olivier pour leur sympathie durant la période de formation.

Que tous ceux qui nous ont été d'une quelconque aide trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

# RÉSUMÉ

Ce travail examine la métaphore dans les titres de presse. Le problème qui se pose est celui de démontrer comment la métaphore construit la valeur phatique dans ces titres. À cet effet, nous avons jugé opportun de l'analyser à partir de la rhétorique ; approche qui étudie comment les messages sont fabriqués du point de vue du style afin de mieux saisir le sens. Dans cette étude, il a été analysé tour à tour les typologies de métaphores dans les titres de presse, les fonctions, les effets et les motivations de celles-ci, et les rapports métaphore société, culture et croyance. Nous sommes donc parvenu à la conclusion selon laquelle, la métaphore est l'expression de l'identité culturelle parce qu'elle fait du titre de presse le reflet des pratiques linguistiques d'une société donnée, d'où la nécessaire identification du lecteur destinataire à ce qui est dit et à la manière de le dire.

**Mots clés :** Métaphore, titre, culture, croyance

# ABSTRACT

This work analyse the metaphor figure inside the titles of newspapers. The main problem is to demonstrate how the metaphor construct the sentence value of titles. We found necessary to bring out the analyse with rhetoric approach that study how the messages are made before to understand the meaning. On this analysis, we will first present the types of metaphor in press titles, after their functions, effects and motivations, at the last the relationships between metaphor, society, culture and belief. From the above, we will say that a metaphor is a factor of communication and expression of cultural identity because with this, press titles reflect the linguistics practices.

**Keywords:** Metaphor, title, culture, believe.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGLES

**Adj** : Adjectif

**Adv** : Adverbe

**Ca** : Comparant

**CAN** : Coupe d’Afrique des Nations.

**Cé** : Comparé

**CERAC** : Cercle des Amis du Cameroun.

**C.T.** : Cameroon Tribune

**DSCE** : Document de Stratégies pour la Croissance et l’Emploi.

**MU** : Mutations.

**N** : Nom.

**ONU** : Organisation des Nations Unies.

**V** : Verbe.



**INTRODUCTION GÉNÉRALE**

Tout texte écrit, qu'il soit littéraire ou non, porte toujours les empreintes de son auteur, de son époque et de sa société. Ceci laisse entendre l'idée de spécificités relatives aux textes. D'où la notion de style propre à chaque écrivain. Le terme style vient de l'étymon latin « stylus », c'est-à-dire poinçon servant à écrire sur la cire. Selon le professeur Mendo ze (2002 :5), *le style est le choix des moyens d'expression pour exprimer des réalités ou encore l'aspect esthétique de l'expression*. Par métonymie, le mot style a fini par désigner la manière d'écrire d'un auteur. Du moins, le paradigme du mot style renvoie à la notion de stylistique. La stylistique est appréhendée comme *une analyse qui a le style pour objet* (Mendo Ze 2002 :6). De manière simple, c'est l'étude des particularités d'un texte. Elle est considérée comme la fille aînée de la rhétorique et son héritière directe car du Moyen Age au XIXe siècle, la stylistique est toute entière contenue dans la rhétorique (Mendo ze 2009 :39). Son développement à partir du XIXe siècle a donné naissance à deux approches différentes :

- la stylistique de la langue qui a émergée avec le structuralisme saussurien et dont le but est de répertorier dans une langue naturelle tous les procédés et toutes les expressions lexicalisées pouvant révéler les états d'âme du sujet parlant ;
- la stylistique littéraire qui s'intéresse plutôt aux particularités relatives au style d'un auteur.

Ainsi, l'étude du style dans les textes ou les énoncés porte sur les figures de style. Selon KERBRAT ORECHIONI, une figure de style est *un procédé d'écriture par lequel l'écrivain cherche à mieux nous faire imaginer ce dont il parle. Ce procédé vient de la volonté d'accroître l'expressivité du texte où il se trouve ancré*. C'est-à-dire que l'on recourt au langage clivé afin de conjurer certaines susceptibilités sociales, religieuses et déjouer certaines censures d'ordre moral, politique ou juridique, de ménager son lecteur ou son récepteur, ceci dans un souci d'adoucir la formulation de certains actes particulièrement menaçants. Il apparaît que les figures de style constituent un vaste ensemble de procédés variés et d'études complexes. Leur analyse, quelle que soit la terminologie voire les critères d'identification, fait ressortir quatre catégories principales :

- les figures portant sur le signifiant, la forme graphique des mots. Dans cette catégorie se rangent les figures de diction qui jouent sur les matières sonores du discours telles que l'assonance, l'allitération, la paranomase... ;
- les figures articulées sur la syntaxe de certains énoncés ou figures de construction : le chiasme, l'oxymore, le pléonasme...
- les figures liées au sens de certains mots encore appelées figures de sens ou tropes aux rangs desquels se classent la métaphore, la métonymie, la synecdocte... ;

- les figures qui reposent sur le sens global d'un énoncé. Elles sont indépendantes des sons, du sens et l'ordre des mots et résident dans la relation entre les idées : ce sont les figures de pensée dans laquelle se classent la litote, l'ironie, l'hyperbole...

Toutefois, il importe de signaler que notre étude concernera la catégorie des figures portant sur le sens des mots. Il s'agit de la métaphore qui, d'après la classification, fait partie des figures microstructurales.

C'est en prenant en compte toutes ces considérations que nous avons pensé qu'on pouvait intituler notre sujet de recherche : « la métaphore dans les titres de la presse écrite : le cas de Cameroon Tribune et de Mutations ».

## **1-DÉFINITIONS DES CONCEPTS**

L'étude des mots clés, dans un travail de recherche, permet une meilleure circonscription et une bonne compréhension du sujet.

### **La métaphore**

Les multiples approches définitionnelles de la notion de métaphore seront mises en exergue au niveau de la revue de littérature. L'important est de préciser à présent qu'elle appartient à la catégorie des figures portant sur le sens des mots.

### **Le titre.**

C'est une inscription en tête d'un livre, d'un chapitre pour indiquer le contenu. Dans le cadre d'un journal, c'est un texte en gros caractère qui annonce le contenu d'un article. Ces titres constituent le territoire d'analyse de notre recherche. Ainsi, l'étude du titre montre une construction en trois séquences :

#### **•Titre ou séquence informative.**

Selon GERARD VIGNER (1980 : 1), le titre se définit comme *l'unité discursive restreinte ou de micro texte*. C'est-à-dire que la titraille est un micro-texte de forme et de dimension variables (mot, syntagme, phrase...) dont la fonction est de désigner à l'attention du lecteur public un objet ou une sémiotique quelconque. Ce qui revient à dire que, le seul référent du titre serait le texte auquel il renvoie à l'intérieur du journal.

MÄRDH (1980 ; 14) pour sa part conçoit le titre comme *une intuition* car bien qu'il soit difficile à circonscrire, surtout dans un ensemble rédactionnel journalistique, il est courant de la définir par opposition au texte. Il est une unité discursive détachée de l'article, placée à sa tête ou, de toute façon, une unité dont l'entrée précède celle de l'article. Il informe et fait partie d'un ensemble signifiant techniquement appelé la titraille.

SULLET-NYLANDER (1998 : 3) pense :



*Qu'il est du texte, un texte reprenant le contenu essentiel (ou considéré comme tel par le rédacteur) de l'article, sans que cela n'engendre de dépendance "textuelle" quelconque vis-à-vis de celui-ci. Il assure entièrement le rôle de transmettre la nouvelle au premier niveau de lecture.*

Autrement dit, il est un cadre de modulation de la compétence communicationnelle à la fois comme destinataire, une structure de sens extra-énonciatif relativement constante.

- **Surtitre ou séquence situative**

Élément de la titraille, le surtitre (ou sur-titre) est un segment dont les caractères constatés par rapport au titre servent à poser le cadre dans lequel celui-ci se développe. Il est sobre, dépouillé et obéit à la règle du parler peu et dire plus. Il sert en outre d'amorce à la portée contextuelle, les autres opérateurs seront manifestes dans le cadre du discours. Le surtitre fonctionne ainsi comme un topique, met en place le cadre de l'information. Il est supposé connu des interlocuteurs, tous ses implicites. Mario Rossi (1999 : 56) définit topique comme *un constituant de tête qui acquiert une valeur contextuelle, référentielle ou inférentielle à laquelle s'ajoute, comme conséquence nécessaire de sa valeur première et de sa place dans l'énoncé, une valeur thématique.* Ainsi, le surtitre relève du cadrage.

- **Le sous titre ou séquence explicative.**

La disposition fonctionnant sur la base de la règle de gradation, un texte peut expliciter le titre, résumer le contenu de l'article ou du moins donner un aperçu pertinent des points développés ou le justifier. Le sous-titre peut suivre le titre à la ligne ou bien peut être séparé de celui-ci. Dans ce cas, il est une ramification ou un élément satellite qui explique dans les moindres détails et illustre une information, une idée relative au texte titre.

### **La presse.**

Du Latin « pressus » qui signifie imprimer, serrer, presser, ce mot désignait le moyen d'impression qui permettait de reproduire un texte en plusieurs exemplaires. C'était une machine ayant pour fonction de comprimer les objets. De nos jours, la presse constitue l'ensemble des journaux, revues périodiques d'un pays. Il existe plusieurs formes de presse : le journal, le périodique, le magazine, etc.

- **Le journal** ; forme de presse caractérisée par une publication quotidienne qui rend compte de l'actualité. Dès son effectivité pendant les années 1800, le journal est devenu le support informatif le plus accessible en occident et plus tard dans le reste du monde.

- **Le périodique** ; forme de presse qui paraît à une période bien déterminée. Nous avons entre autres :

- l'hebdomadaire ; presse produite une fois par semaine.
- le bimensuel ; qui paraît deux fois le mois.
- le bimestriel ; tous les deux mois.
- le trimestriel ; tous les trois mois.
- l'annuel ; une fois l'an.

● **Le magazine** ; forme de presse qui paraît une fois par mois. Il traite d'un domaine particulier et s'adresse à des lecteurs cibles : Jeune Afrique Économique, Amina Mag, et Cameroon Traveler Magazine.

### **L'écrit**

Du Latin « Scriptus » qui signifie recouvert de signes graphiques, spécialement sur un papier ou sur un parchemin. L'écrit est l'expression par les lettres, l'élaboration de la pensée.

### **La Presse écrite**

Ce terme renvoie aux moyens de l'information par le billet de l'écriture sur un support papier. L'expression **presse écrite** permet d'établir la différence avec les autres médias tels que la télévision, la radio et internet.

Pour éviter toute digression, le thème choisi se limite à l'étude des titres de la presse écrite camerounaise sur un intervalle d'une année, 2017. Cependant, qu'est-ce qui nous a poussé à choisir ce thème ?

## **2-MOTIVATIONS**

Le choix du thème de notre recherche peut se justifier par trois raisons. De prime abord, selon Paul Ricoeur, *la métaphore est considérée comme la clef de voute de toutes les figures, la figure des figures* (Mendo Ze 2009 :47). C'est-à-dire qu'elle est une figure principale sur laquelle repose les constructions des autres.

Ensuite, l'une de nos motivations est l'influence directe et indéniable des journaux sur les consciences individuelles. En effet, la réalité est que les médias représentent un pouvoir incomparable en ce qu'ils jouent un rôle prépondérant dans le contexte sociopolitique depuis quelques décennies.

Enfin, nous avons l'interaction métaphore société et homme. D'après Montaigne, « *l'homme est ondoyant et divers* », raison de son instabilité en acte et en pensée. La société, à son tour, est constituée des hommes, il en résulte une influence réciproque entre l'homme et la société. L'homme exprime la société à travers la métaphore, celle-ci est donc marquée par la

diversité et l'ondoyance de l'homme. Ainsi, la métaphore reflète toute la diversité et l'ondoyance héritée de l'homme et de la société. C'est la raison pour laquelle la métaphore est perçue comme un concept caméléon dont le sens varie selon les emplois et le contexte.

L'intérêt principal de notre recherche est l'initiation des jeunes apprenants au langage implicite utilisé régulièrement dans les proverbes les contes et les devinettes ; véhicules par excellence des valeurs culturelles africaines. Avant nous, plusieurs chercheurs ont centré leurs études sur la métaphore. Dans la partie qui suit, nous montrerons les résultats auxquels ils ont abouti et les points qu'ils n'ont pas abordés.

### **3-REVUE DE LITTÉRATURE**

Le périmètre de réflexion sur la métaphore et la presse accueille en son sein plusieurs contributions variées. Ainsi, nous ferons un flashback méthodique sur les travaux relatifs à la métaphore d'une part et à la presse d'autre part.

En ce qui concerne la revue sur la métaphore, il est important de signaler que nous prendrons en compte, premièrement les diverses aperceptions de la métaphore selon les rhéteurs, les linguistes et les stylisticiens et dans une seconde lancée les différentes études menées sur cette figure de style.

Étymologiquement, le terme métaphore vient du grec « métaphorien » et signifie transporter. Avec Aristote (1975 : 19), la métaphore est un transfert de sens. Il dit à cet effet : *La métaphore est un transport à une chose d'un nom qui en désigne un autre transport ou du genre à l'espèce ou d'après le principe d'analogie.* La définition de cet auteur s'inscrit dans la mouvance de la nouvelle linguistique qui traite la question de la métaphore comme un changement de sens.

Selon Caminade (1970), *la métaphore est substitution d'un mot à un autre, ces mots ayant entre eux des relations objectivement rationnelles vérifiables d'analogie, de ressemblance et de similarité.* L'essentiel à retenir de cette définition, c'est l'idée de rapprochement sémantique entre deux entités, qui selon les contextes, l'un pouvant être employé en lieu et place de l'autre.

D'après Adam et Goldenstein (1976),

*La métaphore est un énoncé réducteur de l'articulation comparative par le couple analogique comme ou ses dérivés. Entre le terme comparant (ca) et le terme comparé (cé) un sème commun-ou unité minimale de signification –s'interpose.*

Pour ces auteurs, la métaphore est une comparaison implicite. Dans les constructions métaphoriques, Il y a plutôt comparaison des entités ou des réalités mises en relation.

Quintilien (1981 : 5) pense que dans la métaphore : *On transporte un nom ou un verbe d'un lieu où il a son sens propre, à moins que le mot transporté n'y semble plus heureux que le mot propre.* Ce dernier rejoint Aristote lorsqu'il parle de transport mais sa particularité réside au niveau du glissement de sens, c'est-à-dire, le passage du sens propre à l'implicite.

Dumarsais (1977 : 56), quant à lui, fait remarquer que :

*La métaphore est une figure par laquelle on transporte pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit.*

Nous pouvons simplement dire que la métaphore, selon Dumarsais, est une forme d'expression fondée sur le dynamisme sémantique. Ce qui entraîne donc la complexité des signes et nécessite une interprétation au second degré pour accéder à l'univers de croyance de l'énonciateur.

Christine Brook-Rose, cité par Tamba-Mecs (1967 : 56) définit la métaphore comme: *...tout remplacement d'un mot par un autre, ou toute identification d'une chose, d'un concept, d'une personne avec une autre.* Elle insiste sur un aspect à savoir la substitution et l'identification. Cette figure de style, selon elle, consiste à l'emploi d'un substantif à la place d'un autre selon les contextes. Il est donc important de signaler que, ces mots doivent renvoyer à des réalités similaires ou des univers contextuels semblables.

Selon Picoche (1992 : 88 ), *la métaphore consiste à donner à un mot un ensemble qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sous-entendue.* En peu de mots, cet auteur conçoit la métaphore comme une comparaison implicite.

Pour G. Mendozé et A. Tonye (2002 : 5),

*La métaphore est une comparaison abrégée qui opère à un transfert de sens sur un rapport d'analyse plus ou moins explicite. C'est-à-dire que dans une métaphore, la particule de la comparaison n'existe pas et l'analogie porte directement sur l'élément comparant.*

Ces célèbres stylisticiens voient en la métaphore une comparaison implicite. En outre, on peut déduire l'idée selon laquelle il existe deux types de métaphores : la métaphore « in présentia » ; celle qui présente le comparé et le comparant dans le même énoncé. Elle est fondée sur une relation contextuelle entre un comparant et un comparé. La métaphore « in absentia » quant à elle comporte l'ellipse d'un comparé avec transfert sémantique et

substitution des termes. Celle-ci nous donne une structure dans laquelle le comparant n'est pas exprimé.

E. Bordas (2002 : 134 ) s'attelle à définir la métaphore dans une approche descriptive comme étant : *une figure... d'analogie, procédant par recoupement sémique de deux unités superposées en une désignation commune.* Les énoncés métaphoriques nécessitent la présence d'un certain nombre d'éléments tels que le motif (qualité qui unit comparé et comparant.) En effet, la métaphore extrapole, elle se base sur une identité réelle manifestée par l'intersection de deux termes pour affirmer l'identité des termes entiers.

Bilola(2003 : 109) pour sa part :

*Dit qu'il y a métaphore quand le nom d'une réalité se substitue en celui d'une réalité comparable à la première. Ainsi, les lexies mises en jeu sont transposés d'un domaine à un autre, d'une espèce à une autre mieux d'une réalité à une autre réalité.*

L'appréhension de la métaphore de Bilola renvoie à celles qui considèrent cette figure de style comme un transfert de sens. Elle consiste donc à permuter les expressions ayant en commun quelques traits sémantiques ou pouvant avoir des images et des représentations similaires.

À ce point de la revue, il faut garder à l'esprit que la métaphore est un concept dont le sens varie selon que l'on passe d'un auteur à un autre. Ainsi, l'on peut retenir trois principales orientations sémantiques des définitions évoquées supra. La première conçoit la métaphore comme un transfert de sens ou de transport. Celle-ci consiste en la substitution des mots ayant entre eux des relations d'analogie. Il s'agit des définitions des auteurs tels que Aristote, Caminade et Bilola. Ensuite, la métaphore est conçue comme une comparaison implicite. Selon ces auteurs, la particule comparative n'existe pas et l'analogie porte directement sur l'élément comparant. Cette conception est celle de Dumarsais et de Mendonça. Enfin, nous avons celle qui appréhende la métaphore comme forme d'expression qui consiste en la dérivation d'un sens connoté. En effet, la métaphore est garante de la sémiose infinie des mots, c'est-à-dire qu'elle multiplie le sens des mots et recourt aux images et aux représentations pour transmettre les informations. Ces multiples considérations de la métaphore témoignent la difficulté à pouvoir formuler une définition capable de contenir l'ensemble de sens de ce terme. D'où le constat selon lequel cette figure est une notion polysémique et ou un concept caméléon. C'est dans cette logique que s'inscrit notre travail, lequel veut démontrer que dans les titres de presse, la métaphore est un instrument de communication et expression de

l'identité culturelle. À la suite des différentes conceptions convoquées supra, d'autres auteurs par contre se réfèrent à la métonymie et au trope pour la définir.

Ainsi, pour Fontainier (1968 : 99) :

*La métaphore ou trope par ressemblance constitue à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie.*

Cette apperception a la particularité de traiter la question de la métaphore dans une perspective classique faisant ainsi d'elle un trope, c'est-à-dire une figure qui joue d'une torsion du sens, un éloignement de l'expression simple et commune.

Jacobson R. cité par Caminade (1970) pense lui que : *La métaphore ou la métonymie est l'affectation d'un signifiant à un signifiant secondaire associé par ressemblance ou par contigüité au signifié primaire.* Ce que nous pouvons retenir de la définition de Jacobson, c'est que la métaphore se fonde sur l'insertion sémique de deux unités lexicales. Celles-ci peuvent renvoyer aux mots ou aux réalités.

P. Bacry (1992 : 30) pense que : *La métaphore est une figure radicalement différente de la comparaison. Rappelons en effet qu'elle appartient à la classe des tropes, ces figures qui semblent faire changer le sens des mots.* La métaphore est assimilée au trope parce que toutes les deux figures portent sur le sens des mots dans un énoncé. Elles font partie de la classe qualifiée de figures de sens.

Catherine Fromilhague et Sancier-château (1996 : 134 ) rappellent que la métaphore : *repose sur la perception ou (la création) d'une analogie entre deux référents désignés par le comparé et le comparant le premier peut être dit référent actuel, l'autre étant le référent virtuel.* Cette définition de Fromilhague et Sancier-Château soulève l'idée de synesthésie qui renvoie aux associations de sensations différentes. Divers sens sont convoqués simultanément pour appréhender une réalité complexe. La mise en relation est un moyen pour les écrivains de transformer une expérience intellectuelle en expérience sensible.

Dans la plupart des définitions indiquées ci-dessus, nous continuons de constater que la notion de métaphore est diversement appréciée. Pendant que certains voient en la métaphore un trope, d'autres, par contre, trouvent en elle une métonymie. Une autre tendance en fait d'elle une forme d'expression imagée qui permet de rendre concrète une réalité abstraite. C'est en raison de ce dynamisme sémantique que nous voulons concevoir la métaphore comme un instrument de communication dans les titres de presse.

Concernant les productions scientifiques commises dans ce domaine, nous ne saurons exposer la totalité. Le premier apport s'intitule **Métaphore et métonymie dans *Ville cruelle d'Eza Boto***, travail réalisé en 1983 par Oscar Valentin NDJIE AVA. Dans cet exposé, il démontre comment le sens de l'œuvre se suggère grâce au fonctionnement des tropes et des mots que l'auteur choisit consciemment. Car la littérature est avant tout une langue de connotation qui fait appel à l'interprétation et la polysémie de l'œuvre. Ce travail nous permet de comprendre que le sens d'une œuvre découle de l'analyse et l'interprétation des figures de style.

Le deuxième apport s'intitule **Métaphore dans *Du côté de chez SWANN* de Marcel Proust**. Ouvrage réalisé par Clémentine Louise NGA en 1994. Cet exposé qui passe au peigne fin les typologies de la métaphore proustienne à partir des recherches de Stephen Ullmann et de Genette démontre que la métaphore chez Proust est l'expression de sa vision du monde. Le style selon Proust étant une question de vision et non de technique. Ce mémoire fait remarquer que le projet de société, l'idéal de l'auteur s'exprime à travers la métaphore.

En outre, le travail effectué par Louis KAKDEU intitulé **La métaphore dans les discours politiques en Afrique Noire francophone** s'inscrit dans la même mouvance. Ainsi, affirme-t-il que l'usage de la métaphore a un objectif commun à savoir la persuasion, la séduction, la propagande, la diffamation, la condamnation, l'accusation ou le rejet d'un acteur. Et conclut avec l'idée selon laquelle rien n'embellit tant le discours que le bon usage des métaphores ; mais, il faut pour cela quelle soient sensibles au commun des lecteurs, et que dans le discours relevé, elles soient décentes. Alors, nous notons à ce niveau, les multiples fonctions et effets de la métaphore. Ainsi, la métaphore, en dehors de la persuasion et la séduction, est capable du meilleur comme du pire.

Par ailleurs, les recherches faites en 2013 par Pulchérie N. EKANGO sur le thème **Métaphore et comparaison dans *l'Espace De Lumière* de J.F Ndong** abordent la notion de métaphore comme un changement de sens et son usage est dû à l'insuffisance lexicale d'une langue. D'une part et d'autre part, elle permet d'accéder au message profond, à l'univers de croyance de l'auteur. Alors l'usage de la métaphore permet à Fame Ndong de rapprocher l'image de la femme à celle de l'Afrique car la femme est la métaphore de l'Afrique. La métaphore dans cette recherche permet d'opérer un transfert de sèmes génétiques et de mettre en exergue les multiples facettes de la femme.

Ces multiples travaux sur la métaphore démontrent et confirment sans nul doute l'idée selon laquelle la métaphore est une notion caméléon, un concept valise, raison pour laquelle son orientation et son interprétation varient d'un travail à un autre et en fonction de l'objectif

visé. Nous nous inscrivons dans la même mouvance pour défendre l'hypothèse selon laquelle la métaphore dans les titres de presse est l'expression de l'identité culturelle. Par ailleurs, d'autres auteurs et chercheurs modernes ont traités la question de la métaphore, mais nous avons fait mention de ceux dont l'analyse cadre le mieux avec l'objet de notre étude.

La presse quant à elle, depuis son apparition au Cameroun, fait l'objet de multiples recherches scientifiques. Néanmoins, nous tiendrons méthodiquement compte de quelques recherches utiles aux travaux relatifs à notre étude.

Le premier apport utile à nos travaux dans ce domaine s'intitule **Approche plurielle d'un événement. La crise dans les universités d'État du Cameroun. Étude de Lexicologie parallèle à travers Cameroon Tribune, le Messenger et Mutations**, travail réalisé en 2007 par TETE Suzanne Agathe. A partir de deux méthodes ; la statistique lexicale de Muller et Bon ville et l'analyse des contenus de médias, elle démontre que Cameroon Tribune, a opté pour le silence sur certains détails relatifs à la crise universitaire, ce qui a prouvé sa subjectivité. En effet, cette presse s'est beaucoup plus concentrée sur le déploiement du gouvernement dans la résolution des problèmes posés par les grévistes, ce qui a eu une incidence sur son potentiel lexical et justifié sa pauvreté. Tandis que Messenger et Mutations ont livré plus volontiers une analyse de l'actualité et ont critiqué les stratégies adoptées par certaines autorités pour maîtriser la crise. Ils voient la banalisation des problèmes des étudiants, la manipulation et qualifient certaines pratiques d'honteuses. L'on peut noter de ce travail, l'idée de subjectivité et d'objectivité dans le traitement de l'information par les différents organes de presse.

Par ailleurs, nous avons les recherches effectuées sur le thème intitulé **Approche sociolinguistique des titres à la une des journaux camerounais francophones**, ouvrage réalisé par Ferdinand Njoh Kome en 2009. Dans cet exposé, ce dernier démontre que le titre d'un journal est non seulement un genre textuel, mais aussi un support des représentations sociohistoriques d'un territoire, c'est-à-dire l'élément le plus lu d'un journal au Cameroun. Par ailleurs, il soutient que les journalistes trouvent dans cet espace un lieu de développement des compétences ethno socioculturelles et de leurs pensées car l'objectif n'est pas seulement de s'exprimer, informer, amuser mais bien de construire et de refléter une identité camerounaise, un socle de valeur de culture de réalité camerounaise. L'essentiel à retenir ici est le rapport entre le titre et la société.

Enfin, nous avons lu le travail de Laurence Rosine NGA réalisé en 2011 sur le thème : **la visite du Pape Benoît XVI au Cameroun : Analyse sémiotique de l'événement et rhétorique des éditoriaux de Cameroon Tribune et le Messenger**. Cette dernière démontre,



à travers les méthodes sémiotiques et rhétoriques, la non performativité du message à la fin de cet événement. Ce qui a permis de dire que malgré le contexte de la précarité et des tensions sociales dans lequel la visite du Pape a eu lieu au Cameroun, l'évènement dans l'ensemble, s'est bien déroulé, il en sortit une note positive dans l'organisation matérielle mais le problème du message qui est essentiel et au cœur de la communication a été relégué au second rang, les dissonances ont pris le dessus. Nous remarquons que ce travail met en lumière le primat de la politique.

Ainsi, les travaux sur la presse camerounaise nous font état de l'influence du pouvoir politique sur la presse et le rapport entre les titres et la société.

C'est en prenant en compte toutes les considérations sur la métaphore notamment les différentes définitions des linguistes et son comportement dans les œuvres littéraires d'une part et d'autre part, les travaux menés sur la presse que nous avons choisi d'intituler notre thème : **la métaphore dans les titres de la presse écrite Camerounaise : le cas de Cameroon tribune et de Mutations**. Aussi, faut-il signaler que les travaux précédents portaient sur la métaphore dans les œuvres et dans les discours politiques. Mais quel est le problème qui sous-tend ce travail ?

#### **4- PROBLÈME ET PROBLÉMATIQUE**

##### **Problème**

Le problème suscité dans ce travail naît du constat selon lequel, dans les principales villes camerounaises, on observe de plus en plus des attroupements devant les kiosques à journaux et de vives discussions qui éclatent après lecture et interprétation des titres. Ainsi, ce public ne semble être pas celui de lecteurs de journaux, mais plutôt celui des lecteurs de titre de presse. Certains appellent ce phénomène le *parlement debout*, phénomène qui met en valeur un aspect très souvent négligé par les observateurs du langage et des médias, le titre de presse.

##### **Problématique.**

Ainsi, le sujet choisi s'intéresse à quatre questions dont une principale et trois secondaires.

##### **Question principale :**

- Comment la métaphore construit-elle la valeur phatique des titres de la presse écrite ? C'est-à-dire comment les titres métaphoriques des journaux accrochent, captivent-ils les lecteurs ?

### Questions secondaires :

- 1- Quelles sont les types de métaphores répertoriées dans les titres de la presse écrite ?
- 2- Comment la métaphore donne-t-elle sens aux titres de la presse écrite ?
- 3- Quels sont les rapports entre la métaphore et la société, la culture et la croyance ?

À cette série de questions se dégagent quatre hypothèses.

### 5-HYPOTHÈSES

Selon GRAWITZ (1996 : 408), l'hypothèse est une *affirmation provisoirement suggérée comme explication d'un phénomène*. Elle consiste ainsi à la formulation des réponses anticipées aux interrogations posées supra.

**Hypothèse principale 1** : La métaphore serait un instrument de communication et expression de l'identité culturelle. Il y aurait ainsi comme une nécessaire identification du lecteur-destinataire et donc de la société à ce qui est dit et à la manière de le dire.

**Hypothèse 2** : Il existerait une typologie variée de métaphores dans les titres de la presse écrite.

**Hypothèse 3** : la métaphore aurait des fonctions et des effets dans les titres de presse.

**Hypothèse 4** : Il y aurait compatibilité entre la métaphore la société, la culture et la croyance.

Pour mieux structurer l'explication de la réalité observable, la rhétorique semble la théorie adéquate.

### 6-CADRE THÉORIQUE

La théorie de référence pouvant nous permettre de mieux analyser et de structurer l'explication du corpus est la rhétorique. Cette théorie permet une meilleure lecture des titres car elle possède les éléments les mieux appropriés pour décrypter les écrits ou les dires des éditoriaux comme genre journalistique. Elle est donc convoquée à cette étude pour besoin de pertinence. La rhétorique est alors une méthode d'analyse des procédés persuasifs.

Selon Roland Barthes « *Ancienne rhétorique : aide-mémoire* » dans l'aventure sémiologique, cette théorie qui a régné en occident pendant deux millénaires et demi (de Gorgias à Napoléon III), était d'avance un véritable empire plus vaste et plus tenace que n'importe quel empire politique par ses dimensions et par sa durée. Malgré son rayonnement, la rhétorique a connu un déclin avec la naissance du rationalisme cartésien, l'empirisme et le

positivisme. Réduite par ces doctrines à l'art de mentir et de manipuler par la parole, la rhétorique est devenue l'ombre d'elle-même. Mais son déclin n'a pas duré car selon Roburieux (1998 : 03) :

*Après les belles lettres, le positivisme, les formalistes russes et la linguistique structurale, qui ont nié tout ou partie de la rhétorique, on s'est rendu compte que les phénomènes aussi importants que le débat politique, le discours médiatique, la publicité et tant d'autres, relèvent des procédés connus et maîtrisés par des orateurs depuis des siècles.*

La rhétorique est donc revenue en force et ne s'est plus limitée seulement à l'art du discours. Et aussi, son but n'est plus de produire un discours persuasif mais d'interpréter des textes et des messages de plus en plus complexes. Et Roburieux (1998 : 03) de déclarer :

*La rhétorique apporte aux destinataires des messages, les éléments indispensables d'une analyse critique. C'est en apprenant comment un message est fabriqué du point de vue du style, des arguments et des structures qu'on en saisit véritablement les sens au-delà des apparences.*

La rhétorique est à la fois science (au sens d'étude structurée) et l'art (au sens pratique reposant sur un savoir éprouvé, une technique) qui se rapporte à l'action du discours sur les esprits. À ses débuts, la rhétorique s'occupait de la politique et de l'oralité avant de s'intéresser de manière plus générale aux textes écrits.

Pour mener à bien notre étude et aboutir aux résultats escomptés, nous optons pour une seule méthodologie. Celle-ci découle de la rhétorique. En effet, cette méthode consiste en l'analyse titres et vise la description objective, systématique qualitative et quantitative du contenu manifeste du corpus. Ce qui va permettre de repérer les typologies de métaphores et une meilleure interprétation de celles-ci. Cependant, Comment organiser ce travail pour parvenir à démontrer que la métaphore est un instrument ou facteur de communication ?

## **8-PLAN**

Pour ce qui est de la disposition d'ensemble de notre travail, il est reparti en trois chapitres. Le premier chapitre aborde la typologie des métaphores identifiées dans les titres de presse. Le deuxième s'attèle à analyser la fonctionnalité et les motivations de la métaphore dans les titres de presse. Le troisième présente dans les détails le rapport entre métaphore société et les implications pédagogiques de notre étude.

# CHAPITRE I : TYPOLOGIES DE MÉTAPHORES DANS LES TITRES DE LA PRESSE ÉCRITE

Les diverses définitions données au concept de la métaphore dans les précédentes lignes étaient sémantiques et structurales. Les lignes qui suivent s'emploieront à étudier la typologie de celle-ci à partir de ses différents modes de construction.

## I-1 MÉTAPHORES RÉPERTORIÉES DANS LA PRESSE

Plusieurs catégories grammaticales, précisément celles encore appelées morphèmes lexicaux (le substantif, l'adjectif le verbe et l'adverbe) sont susceptibles d'être employés métaphoriquement. Par ailleurs, l'étude de la typologie de métaphore sera envisagée sur trois axes principaux :

- les métaphores *in presentia* ou celles ayant en commun les mots de même classe grammaticale ;
- les métaphores *in absentia* ou celles ayant en commun les mots de la classe grammaticale distincte ;
- les métaphores d'invention et de création littéraire ou celles qui font partie des procédés de création lexicale et littéraire.

### I-1-1 LES MÉTAPHORES « IN PRESENTIA »

Selon Cathérine Fromilhague (1995 :81), *dans la métaphore in presentia Cé et Ca sont exprimés. La forme à laquelle on peut toujours la ramener comporte un « est » d'équivalence : Cé« est »Ca*. On peut donc déduire à partir de ces propos que la métaphore *in presentia* est celle fondée sur une relation contextuelle entre le comparé (cé) et le comparant (ca), car la relation métaphorique s'établit entre un terme métaphorique à la même partie du discours. Cette typologie de métaphore nous donne une structure dans laquelle les substantifs se concertent le plus souvent. Nous réitérons aussi que, sont dites métaphores *in presentia*, celles remplissant les fonctions grammaticales de complément du nom, d'apposition et d'attribution.

### I-1-1-1 LES MÉTAPHORES SUBSTANTIVES

Encore appelées métaphores nominales, ce sont celles dans lesquelles, le substantif assure les fonctions de complément du nom et d'apposition. Ainsi, il apparaît les deux schémas suivants :

-N1 de N2 ;

-N1, N2.

#### I-1-1-1-1 MÉTAPHORES PRÉPOSITIVES OU « N1 de N2 »

Dans cette catégorie, se rangent exclusivement les substantifs assurant la fonction de complément du nom selon la construction canonique suivante :

#### **Substantif + de +substantif.**

L'énigmatique préposition « de » peut marquer des relations très différentes ; elle est créatrice d'image qui reste hermétique. Selon Fromilhague (1995 : 79),

*La métaphore, surtout substantive, est fondée sur la subversion des catégories rationnelles connues : on marie un Cé et un Ca dont on émonde un certain nombre de sèmes. Ce qui a pour corollaire une recomposition symbolique de notre connaissance du monde.*

C'est ce qui apparaît dans les exemples suivants :

1- Une vie **de** « pimenterie » (C.T. Octobre 2017, P.20)

2-Pluie **de** dons sur le Mfoundi (C.T. Octobre 2017, P.31)

3-Une vie **de** laveur (MU. Octobre 2017, P.14)

4-Le come back **de** KOPPO (MU. Juillet 2017, P.20)

Dans les quatre exemples, nous remarquons que les 4 comparés « **vie-pluie-vie-come back** » et les comparants « **pimenterie\_dons-laveur-KOPPO** » s'articulent autour de la préposition « **de** ». Il peut arriver que ce soit une autre préposition comme « **à** ». Les exemples suivants en sont une parfaite illustration de ce cas d'espèce ;

5-Hymne **à** l'unité. (C.T Novembre 2017 p.31)

6-Au rythme de la course **à** l'emploi. (MU Novembre 2017, p.8)

De prime abord, l'expression **Vie de pimenterie dans l'exemple 1** réfère à un barbecue. Ce titre nous fait le portrait de Okali, cet homme de 45ans dont le barbecue constitue l'une des attractions de la ville d'Obala. Avec son nom, d'aucuns ont créé un dicton résumé en ces termes : « *si tu es allé à Obala sans faire un tour chez Okali, en vérité tu n'y étais pas* ». Il ressort une valorisation des spécialités camerounaises.

En outre, l'expression « **pluie de dons** » dans l'exemple 2 donne une idée de la qualité et l'abondance des présents offerts. Elle renvoie à 21 écoles primaires, des associations des femmes rurales et des jeunes du Mfoundi qui ont bénéficiés des largesses de l'institution CERAC dont la première Dame Chantal BIYA est la présidente. Cette métaphore est une connotation des éloges faits à l'endroit de la première Dame.

Par ailleurs, l'énoncé<sup>3</sup> met en exergue l'expression « **vie de laveur** » qui est la métaphore d'une activité du secteur informel ; la laverie qui constitue un business, un gagne-pain quotidien. Elle brave l'image d'un jeune garçon Etoundi Alphonse qui a commencé à la laverie située au carrefour CORON (Yaoundé) à l'âge de 10ans et depuis 2017, il est devenu président de ladite laverie. Il faut donc rappeler que cette activité est beaucoup exercée ou pratiquée par la jeunesse dont la majorité est au chômage. Cette métaphore est en outre une dénonciation du chômage qui va galopante dans la société camerounaise.

L'illustration 4quant à lui « **le comeback de KOPPO** » est l'expression d'un retour sur la scène musicale de l'artiste Koppo. En effet, treize ans après son dernier album, l'artiste revient sur scène avec un nouveau single plein d'humour à savoir Gromologie, Ceci est une publicité de l'artiste Koppo.

L'exemple 5« **Hymne à l'unité** »nous plonge dans la sphère politique. Il porte sur la célébration nationale du trente cinquième anniversaire de l'accession à la magistrature suprême du président Paul Biya. Celle -ci a donné lieu à des intenses festivités pendant lesquelles les Camerounais ont profité pour rappeler l'importance de la paix et leur volonté du vivre-ensemble.L'on peut retenir l'idée de l'enracinement du parti au pouvoir sur le territoire national.

L'exemple 6 « **Au rythme de la course à l'emploi** » renvoie a l'une des villes côtières du pays à savoir Kribi,située dans la région du Sud et dans le département de l'océan, dans laquelle est construit le port en eau profonde. En effet, ce titre souligne le fait que l'agence du Fond National de l'Emploi de ladite ville et bien d'autres agences locales sont submergées par les demandes d'emploi. Cette métaphore traduit le manque d'emploi pour tous.

En somme, les types de métaphores analysées supra ont pour particularité de mettre en rapport les mots de la même classe grammaticale que sont les substantifs. Le Cé et le Ca étant liés par « **de** » ou « **à** ». Ces métaphores nous font découvrir les réalités sociales camerounaises.

### I-1-1-2 MÉTAPHORES APPOSITIVES OU « N1, N2 »

Seuls les substantifs mis en apposition font partie des métaphores dites appositives. C'est-à-dire que dans le cas d'espèce, le comparé et le comparant sont simplement juxtaposés. La relation appositive dans un énoncé métaphorique : ... *semble être un ajout occidental, une retouche, alors qu'elle est le fondement d'une représentation nouvelle de l'objet ; sa mobilité dans la phrase permet des variations dans l'ordre de présentation des éléments.* (Fromilhague et Sancier-Château 1996 :133)L'illustration nous est donnée par les exemples ci-dessous :

1-Les lionnes, championnes d'Afrique. (C.T. Octobre 2017, P.8)

2-Paul Biya, messenger de paix. (C.T. Octobre 2017, P.31)

3-Esprit camerounais, esprit de renouveau. (MU. Novembre 2017, P.31)

4-La catastrophe d'Ezeka, un an après. (MU. Octobre 2017, P.6)

Dans l'exemple 1, l'expression « **lionnes, championnes d'Afrique** » réfère à l'équipe féminine de volley-ball camerounaise. Ces dernières ont remporté leur premier titre continental en octobre 2017 devant les redoutables Kenyans au palais de sports.

L'exemple 2 « **Paul Biya, messenger de paix** » est une métaphore qui renvoie à la dernière assemblée générale de l'ONU tenue aux États Unis. Rencontre pendant laquelle le président de la république a appelé ses pairs du monde à s'unir pour une grande coalition en faveur de l'être humain, en lui garantissant paix et vie décente.

La métaphore appositive « **Esprit camerounais, esprit de renouveau** » nous parle des trente-cinq ans du président Biya au pouvoir. Ainsi, le peuple camerounais en ce 6 novembre 2017 a profité de cette opportunité historique pour dire au monde entier quelles valeurs citoyennes fonde sa particularité.

Le dernier exemple quant à lui, « **La catastrophe d'Ezeka, un an après** » réfère au déraillement de train au Cameroun. Le vendredi, 21 Octobre 2017, le train 152 de la Cameroon Railways Company (Camrail) déraila dans le chef-lieu du département du Nyong et Kellé (région du centre) faisant officiellement 79 morts et 600 blessés.

Les métaphores apposées étudiées mettent en relations deux classes grammaticales, le substantif et l'adjectif. Notons également que les adjectifs dans ces emplois ont une valeur descriptive. Qu'en est-il de la métaphore attributive ?

### I-1-1-2 MÉTAPHORES ATTRIBUTIVES OU « N. +ÊTRE+ N. »

Considérées comme la construction la plus canonique, les métaphores attributives sont celles qui mettent en relation deux substantifs par le biais d'un verbe attributif « être » le plus souvent. Rappelons que le verbe « être » est un verbe généreux, ultra puissant parce qu'il est

syntactiquement polyvalent et polysémique. C'est-à-dire que sa morphologie change selon les constructions phrastiques. Il est qualifié, ipso facto, de verbe caméléon. Ce verbe est donc copule lorsqu'il introduit l'attribut (dans ce cas, il est auxiliaire de caractérisation). C'est la raison pour laquelle l'attribut est l'attribut du sujet. Ledit verbe, après sa désémentation, ne peut pas être tête lexicale. Il affecte donc le qualificatif de l'élément de droite à l'élément de gauche ou transmet la charge sémantique de l'élément de droite à celui de gauche. Par ailleurs, d'autres verbes peuvent aussi introduire l'attribut, ce sont des semi copules (paraître, sembler, demeurer, devenir, avoir l'air et passer pour) et certains verbes ordinaires qualifiés de verbes occasionnellement attributifs. Mais, la métaphore attributive ne concerne que les constructions mettant en relation deux substantifs. Fromilhague C. (1995 : 81) fait remarquer à cet effet :

*Cette construction attributive est caractéristique d'une volonté de persuader en donnant du C<sub>e</sub> une définition assertive et implicitement irréfutable. L'apparente valeur de vérité objective est parfois renforcée par des modalisateurs... ils donnent à croire que le terme métaphorique est employé dans son sens propre, avec ses sèmes, et que la recatégorisation, loin d'être symbolique, est réelle.*

Les exemples suivants nous le démontrent en suffisance :

- 1- Le bilan est porteur d'espoir. (C.T. Septembre 2017 P.16)
- 2- Le danger est réel. (C.T. Septembre 2017 P.22)
- 3- Le marché de Noël est ouvert. (MU. Décembre 2017, P.)

L'énoncé 1 « **Le bilan est porteur d'espoir** » est un point de vue du ministre de l'économie de la planification et de l'aménagement du territoire Louis Paul MOTAZE qui répond aux questions relatives au bilan de la DSCE (Document de Stratégies pour la Croissance et l'Emploi. Ce dernier voit en la DSCE une initiative salubre pour les multiples problèmes tels que le chômage et la pauvreté.

En outre, dans l'exemple 2 « **Le danger est réel** » nous avons affaire à un fait social. Il s'agit du changement climatique dont les conséquences négatives sont visibles au quotidien. Ainsi, le corollaire principal évoqué dans ce numéro c'est les pluies torrentielles dans les quatre coins du pays en ce mois de septembre 2017.

L'illustration 3 « **Le marché de Noël est ouvert** » a pour séquence situative la fête de la nativité du Christ célébrée en Décembre de toutes les années. Elle réfère ainsi à l'organisation et aux mesures prises pour rendre la ville de Yaoundé luisante à l'occasion de la célébration des fêtes de fin d'année.



D'autres métaphores portent uniquement sur le comparant, c'est le cas des métaphores « in absentia ».

### **I-1-2 LES MÉTAPHORES « IN ABSENTIA »**

Si dans les métaphores inpresentia, le comparé « Cé » et le comparant « Ca » sont exprimés, tel est le contraire pour les métaphores in absentia dont seul le Ca est exprimé... La présentation métamorphosante du Cé non exprimé est extrême, ce qui rend la formulation énigmatique. *C'est en établissant des connexions symboliques que le récepteur pourra faire émerger une ou plusieurs interprétations* (Fromilhague C.1995 : 81). La métaphore in absentia, selon cette auteure, n'est pas employée dans les mêmes conditions. Dans la poésie et les énoncés sentencieux, celle-ci se comprend de façon univoque parce qu'elle est l'expression de stéréotype ou bien au contraire elle illustre la stratégie d'une parole énigmatique et différente du langage humain. Elle vise à dire l'inouï, à révéler l'inconnu et l'essentiel. Par contre, dans la prose romanesque le Ca constitue généralement la reprise métaphorique d'un Cé déjà exprimé. Il appartient au moins à une métaphore filée ; donc il y'a, de toute façon, un mécanisme d'anaphore linguistique qui assure la cohésion de l'énoncé. Dans cette catégorie se rangent les métaphores adjectivales, verbales, adverbiales et substantives.

#### **I-1-2-1 LES MÉTAPHORES ADJECTIVALES « adj.+ v ; n + adj »**

L'adjectif est un mot adjoint qui permet de modifier ou de spécifier les qualités attribuées au nom. Il est variable et assume diverses fonctions grammaticales selon ses sous catégories. La métaphore adjectivale, selon Fromilhague (1995 : 80), *visse souvent à exprimer, par le registre des sensations, des impressions et des affects*. C'est l'une des formes principales de la synesthésie définit comme une combinaison de sensation différentes à travers lesquelles s'exprime une impression unique, mais diffuse d'où la présence de plusieurs adjectifs juxtaposés. Dans une métaphore adjectivale, le nom est caractérisé par un adjectif incongru. Ce qui engendre un emploi catégoriel non conforme ou une catégorisation non conventionnelle ou inconvenante. Ce sous type de métaphore s'identifie sous deux modes de construction phrastique.

1-Des plats made in mboa. (C.T. Octobre 2017, P.16)

2-La percée des enseignes locales. (C.T. Novembre 2017, P.8)

3-Les préfabriqués invisibles. (MU. Octobre 2017, P.1)

4-Au cœur d'un Business juteux. (MU. Octobre 2017, P.14).

Nous pouvons, de prime à bord, remarquer que tous ces énoncés nous offrent des constructions dans lesquelles les caractérisants ou les qualificatifs sont post posés, ce qui induit une valeur objective.

D'entrée de jeu, l'expression « **plats made in mboa** » est la métaphore des mets culturels camerounais tels que le ndolè, le safou, le taro...présentés sous des formes plus connues. En effet, il s'agit d'un projet cher à Dimitri Sema, un chef cuisinier dont l'intention est de valoriser l'art culinaire camerounaise à l'internationale.

En outre, l'expression « **percée des enseignes locales** », qui a pour sur titre la grande distribution, est la métaphore des chaines de supermarchés Santa Lucia qui gagnent du terrain dans les métropoles camerounaises Yaoundé et Douala. C'est donc le quartier périphérique MESSAMENDONGO à Yaoundé qui va accueillir une autre agence prestige en décembre 2017.

Par ailleurs, l'expression « **préfabriqués invisibles** » de l'énoncé 3 est une évocation métaphorique du stade d'Olembé qui est supposé accueillir une poule de la CAN TOTAL2019 au Cameroun. Mais, malheureusement les travaux en cours sur site du chantier lambinent, faute de matériel. Ceci est une dénonciation de lenteur administrative camerounaise dans la réalisation des projets.

L'exemple 4 « **Au cœur d'un business juteux** » est une métaphore qui réfère au lavage des voitures. Ladite laverie est située au lieu-dit carrefour CORON à Yaoundé. Il constitue l'une des activités à travers laquelle les dizaines de jeunes gagnent dignement leur pain quotidien.

Après analyse et interprétation, on peut simplement dire que seul un schéma de la construction métaphorique adjectivale (**N.+adj.**) apparait dans les exemples. La classe grammaticale du verbe peut aussi être employée métaphorique.

### **I-1-2-2 LES MÉTAPHORES VERBALES « v+n ; n+v »**

Mot variable, le verbe est la deuxième composante majeure de la phrase. C'est lui qui apporte les informations sur le syntagme nominal. Du point de vue sémantique, il sert à décrire une action, un état ou alors un processus. Le verbe peut apparaître sous une forme simple ou composée. Par ailleurs, il permet d'exprimer plusieurs points de vue (présent ou passé), divers degrés d'affirmation et plusieurs voix. Au point de vue morphosyntaxique, le verbe est variable et peut assumer plusieurs fonctions syntaxiques. Il est le noyau central de la phrase car le verbe a des exigences de construction. En français, on distingue sept variations

du verbe : le mode, la personne, le nombre, le temps, le genre, la voix et l'aspect. Avec les métaphores verbales, le verbe porte la métaphore en relation avec le sujet ou le complément. Et pour Cathérine Fromilhague (1995 :80), dans cette métaphore, le verbe est souvent porteur d'un sémantisme dynamique. C'est ce que démontrent les exemples suivants :

**1-La concurrence arrive.** (C.T. Décembre 2017, P.10)

**2-Le made in camers'expose.** (C.T. Juillet 2017, P.6)

**3-Le zapping divise.** (MU. Juillet 2017, P. 6)

**4-Peter MAFANY MUSONGE Démissionne.**(MU. Juillet 2017, P. 9)

Ces 4 énoncés obéissent à un seul schéma constructif de la métaphore verbale (N+V). Alors les verbes employés dans ces exemples ronflent d'une allure incertaine.

La première illustration « **La concurrence arrive** » a pour séquence cadrative le ramassage des ordures à Yaoundé et parle du dossier d'appel d'offre apprêté et transmis au ministre en charge des marchés publics. En effet, l'entreprise en charge du ramassage des ordures à Yaoundé a interrompu ses activités et dit attendre le renouvellement de son contrat. Désormais, la capitale politique du Cameroun a un autre visage lequel ses habitants devraient dorénavant s'habituer. Des ordures en état de putréfaction très avancée s'entassent de plus en plus dans la ville.

L'énoncé « **made in camer s'expose** » est l'expression des comptoirs dans lesquels les robes de mariées et bien d'autres tenues confectionnées localement sont en train de constituer un marché florissant. Cet exemple traduit ainsi la montée en puissance des petits métiers.

L'énoncé 3 quant à lui « **zapping divise** » fait allusion à la vie familiale où parents et enfants ne s'accordent pas sur les programmes télévisés à regarder et le nombre d'heures à passer devant le petit écran. Nous déduisons là un conflit de génération et les conséquences négatives de la télévision sur les enfants, notamment l'attitude de paresse.

Dans l'énoncé 4, il est question de peter Mafany Musonge qui, nommé président de la commission nationale pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme. Il se trouve, par le fait même, obligé de se décharger de sa fonction de sénateur, car l'exercice du mandat de sénateur est incompatible avec les fonctions de membre de gouvernement.

D'autres catégories grammaticales à l'instar de l'adverbe sont à même de porter la métaphore.

### I-1-2-3 LES MÉTAPHORES ADVERBIALES

Tout comme l'adjectif, l'adverbe est un mot adjoint, mais invariable. En tant que tel, il permet de qualifier l'action exprimée par le verbe, de spécifier la qualité exprimée par l'adjectif ou d'introduire une proposition. On distingue sept sous catégories d'adverbes (les adverbes de temps, de lieu, de manière, de quantité, interrogatif, exclamatif et indéfini). Parmi les catégories grammaticales relevant de la classe ouverte encore appelée morphèmes lexicaux qui sont susceptibles d'être employés métaphoriquement, figure l'adverbe. C'est donc au vu du rapport entretenu par l'adjectif ou le verbe que l'on peut dire que l'adverbe est le lieu d'insertion métaphorique. En voici quelques exemples illustratifs :

1-Le barrage partiellement réceptionné. (C.T. Décembre 2017, P.9)

2-Une équipe toujours en chantier (C.T. septembre 2017, P.29)

3-Les coupables seront sévèrement sanctionnés. (MU. Octobre 2017, P. 10)

4-FRU NDI a bel et bien gagné en 92. (MU. Octobre 2017, P.1)

L'énoncé « **le barrage partiellement réceptionné** » réfère au barrage de Memve'elé. Dans cet énoncé, l'adverbe « **partiellement** » est post posé au substantif « barrage » et antéposé au verbe « réceptionné » qu'il détermine. Son caractère métaphorique évoque le barrage de Memve'elé situé dans la région du Sud Cameroun. Malgré les fonds injectés pour la réalisation de celui-ci, ce projet n'a jamais atteint un taux de réalisation satisfaisante. Ce qui traduit La lente réalisation des grands projets au Cameroun en particulier les barrages hydroélectriques.

La seconde illustration « **Une équipe toujours en chantier** » renvoie aux lions indomptables. En effet, la double confrontation avec le Nigéria a fait ressortir les failles d'une sélection (équipe nationale) qui se cherche depuis son sacre à la CAN 2017.

La troisième illustration « **Les coupables seront sévèrement sanctionnés** » réfère à l'enquête dont le but est l'élaboration des textes portant création d'une société de gestion du patrimoine. Le gouvernement sur haute instruction du chef de l'État s'attèle à mettre en place une société de gestion du patrimoine ferroviaire, un projet de loi en cours pour la finalisation visant l'activité ferroviaire avec la création d'une autorité ferroviaire pour éviter une fois de plus une catastrophe.

La quatrième, « **FRU NDI a bel et bien gagné en 92** » est un extrait du discours de AKERE MOUNA face à la presse. Le candidat déclaré à la présidentielle de 2018, sans nier sa proximité avec Paul BIYA, se présente comme candidat antisystème.

### I-1-2-4 LA MÉTAPHORE SUBSTANTIVE

D'après GREVISSE (1980 : 223), le substantif est un mot qui sert à désigner, à nommer les êtres animés et les choses : Parmi ces dernières, on range, en grammaire, non seulement les objets mais encore les actions, les sentiments, les qualités, les idées, les abstractions, les phénomènes etc. Avec les métaphores substantives, c'est le substantif (N) qui porte la métaphore. Les énoncés ci-après en sont révélateurs :

1-Les « élobis » dans le viseur. ( C.T, Octobre 2017, P.8)

2-La menace des oiseaux. (C.T. Novembre 2017, P.23)

3-1<sup>ER</sup> Octobre, la remontada n'a pas eu lieu. ( MU. Octobre 2017, P.3)

4-Une bombe à retardement. ( MU. Octobre 2017, P.4)

Dans l'exemple1, le mot« **élobis** »est une désignation des zones marécageuses de Yaoundé. Ce titre fait référence à une alerte à l'endroit de ceux occupent ces espaces. Il souligne ainsi le fait que tous les yaoundéens installés dans ces zones sont exposés aux risques environnementaux et socio-sanitaires de toutes sortes.

En outre, le terme « **Oiseaux** » dans l'exemple 2 est d'un emploi métaphorique. Ce mot réfère donc aux appareils volants. Alors, le titre en question nous parle de la sécurité des espaces. C'est la raison pour laquelle, il a été créé un comité de prévention au Cameroun dont l'objectif est de limiter des contacts à risques des avions.

Dans l'exemple3, la métaphore porte sur le substantif « **remontada** ». Ledit titre renvoie à la crise politique dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. En effet, il souligne que le débarquement annoncé par l'ambazonia forces pour le 1<sup>er</sup> Octobre 2017 ne fut qu'un pétard mouillé. Ces derniers avaient promu un tremblement de terre proche à l'Armageddon apocalyptique ce jour.

Par ailleurs, dans l'exemple 4, nous avons un emploi métaphorique du substantif« **bombe** ». Il s'agit d'un titre qui porte sur les faits sociaux, notamment l'habitat spontané. Le fait majeur ici est l'occupation anarchique des espaces dans les villes de Yaoundé et Douala au mépris des multiples campagnes de sensibilisation faites par les communautés urbaines desdites villes.

Au regard de ce qui précède, on observe que les métaphores in absentia s'obtiennent aisément à partir de l'association d'un nom et d'un verbe, d'un adjectif, d'un adverbe. Après l'analyse des métaphores in absentia, nous allons à présent nous intéresser aux métaphores d'invention littéraire.

### **I-1-3 LES MÉTAPHORES DE CRÉATION LITTÉRAIRE**

La littérature se définit comme la beauté de la langue écrite. C'est aussi un art du langage par lequel les hommes expriment leur imagination. Si nous prenons en compte le travail de NGA Louise Clémentine intitulé *La métaphore dans Du Côté Chez Swann* qui démontre que la métaphore chez Proust est l'expression de sa vision du monde, nous pouvons à partir de cette orientation comprendre la raison d'être des métaphores ayant trait à la création littéraire. Car l'enrichissement sémantique de cette figure de style fait appel à la vigilance du récepteur qui se doit de déceler le passage d'un sens propre à un sens figuré, parce que : *le lieu d'élection de la métaphore est pourtant bien celui de la création poétique* (Backry P. 1992 : 59). Font partie de cette typologie la métaphore usée et la métaphore d'invention.

#### **I-1-3-1 LA MÉTAPHORE USÉE**

Nous entendons par métaphore usée, celle qui ... fait partie de la langue sans être fossilisée au stade de l'étymologie. Celle-ci se subdivise en deux catégories essentielles : la catachrèse et la métaphore lexicalisée.

##### **I-1-3-1-1 LA CATACHRÈSE**

Il s'agit d'une métaphore dont on a oublié l'origine. Il arrive très souvent que la langue intègre à son lexique des expressions qui, au départ étaient « des métaphores vives », mais dont l'usage est si fréquent et banal qu'elles ne sont plus reconnues comme telles : on parle alors de catachrèse. Ce dernier fait partir des procédés de création lexicale. Étymologiquement, catachrèse vient du grec et signifie « erreur », ou « abus de langage ». Selon Suhamy (1981:23-24), *l'idée de catachrèse s'applique donc à certains abus de langage ou l'on sent que la volonté de styliser l'emporte sur le besoin de communiquer une pensée, et ou la force qu'on veut mettre tombe en lourdeur*. La métaphore se trouve à la base d'un grand nombre d'évolutions lexicales que connaît la langue au cours de son histoire. Les quatre exemples suivants en sont révélateurs :

1-Les camerounais qui disent « NO ».(C.T. Décembre 2017, P. 13)

2-« lydol » du slam.(C.T. Juillet 2017, P. 22)

3-Les mincom de Paul BIYA. (MU. Décembre 2017, P. 1)

4-L'incontournable make up chez les femmes (MU. Octobre 2017, P.8) .

Dans l'exemple 1, l'expression « **NO** » (manière de dire non en anglais) dans ce titre est un anglicisme dont l'usage est si fréquent et banal en français. Ce titre renvoie donc aux

villes mortes dans le Nord-Ouest. Il met en exergue le courage des commerçants, des parents, des élèves et bien d'autres qui bravent la peur en vaquant à leur occupation les jours concernés grâce à la sécurité garantie par les forces de défense.

L'exemple 2 « **lydol du slam** » nous offre un autre cas d'erreur où la volonté de styliser l'emporte sur le besoin de communiquer. Il s'agit d'un jeu de mots qui consiste à former un autre mot à partir des lettres du premier. Pour le cas présent, c'est le prénom ou le surnom « **Dolly** » qui a subi cette déformation pour aboutir à « **Lydol** ». Cette titraille porte sur l'étoile montante Dolly, une jeune artiste camerounaise de 23 ans talentueuse à la tête pleine de rêves et d'ambitions qui travaille dur pour atteindre ses objectifs.

Le troisième exemple comprend un autre cas de catachrèse. C'est l'expression « **Les mincom** » qui est une abréviation de deux termes : « **min** » diminutif de ministre et « **com** » dérivé de communication. Dans ce titre, nous déduisons que la volonté de styliser préoccupe l'esprit du journaliste. Cet exemple retrace l'historique de tous les ministres de la communication depuis l'accès du président BIYA à la magistrature suprême. Il s'agit donc de Augustin KONTCHOU KUOMENI (zéro mort ou la communication par le déni), Henri BANDOLO ( la flamme de la culture), Jacques FAME NDONGO (le chantre du renouveau communicationnel), Jean BIYITI BI ESSAM ( la communication en prose), Pierre MOUKOKO MBONJO ( sous le coup de la loi de 90), Ebenezer NJOH MOUELLE ( des licences pour la chute), René ZE NGUELE ( un passage sans histoire) et Issa TCHIROMA BAKARI ( le haut-parleur de BIYA).

Comme dans l'exemple précédent, l'expression « **make up** » (pratique qui consiste à sublimer l'apparence) dans l'illustration 4 est un anglicisme. Elle renvoie au maquillage des femmes. C'est une expression dont l'usage est devenu si fréquent dans une société influencée par les vents de mondialisation et de modernisation. Ce titre réfère donc aux femmes qui ne peuvent plus se passer des fards, du blush, du rouge à lèvres, des ombres à paupière de jour comme de nuit.

La catachrèse, en guise de rappel, intéresse fort peu l'analyse littéraire parce que les erreurs de ce type sont commises sans intention expressive ou esthétique.

En outre, l'expression catachétic vise aussi à pallier la pauvreté de la langue. Après la catachrèse, intéressons-nous à la métaphore lexicalisée.

### **I-1-3-1-2 LA MÉTAPHORE LEXICALISÉE**

Fromilhague et Sancier-château (1996) nous font remarquer que les métaphores lexicalisées sont considérées comme des « marqueurs d'un code poétique de convention », car

elles sont intégrées dans l'usage courant et ne sont plus reçues comme figure à part entière. Ainsi poursuivent-ils en disant que l'emploi récurrent des métaphores lexicalisées nous met en présence des clichés, collocations imposées par l'usage. On parle de métaphore lexicalisée quand elle ne fait plus image, ne laissant qu'un «*résidu affectif*» selon les propos de Charles Bally. Dans le cadre de la presse, nous aurons affaire aux titres en locution ou syntème. Un syntème est un ensemble de plusieurs mots qui forme un bloc insécable. C'est-à-dire une association de mots qui ne peut pas être disséquée car les termes mis ensemble sont indispensables sémantiquement. L'ensemble formé a un sens précis. Il y a en quelque sorte un phénomène d'interdépendance des éléments. Les exemples suivants peuvent nous le démontrer :

1-Opération « traitement pour tous ». (C.T. Septembre 2017, P.13)

2-Retour au pays natal. (C.T. Novembre 2017, P28)

3-Les embuches du libre échange intra-États. (MU. Octobre 2017, P.11)

4-Un homme de lettre avant-gardiste. (MU. Octobre 2017, P13)

L'énoncé1, « **Opération traitement pour tous** » est une métaphore lexicalisée dans une mesure où les trois derniers mots forment un ensemble insécable et donc le retrait d'un seul parmi ceux-ci changerait le sens. Ce titre qui a pour sur titre la lutte contre le VIH/SIDA laisse entendre que les responsables du comité national de lutte contre cette maladie ont entretenu les hommes de médias sur une nouvelle approche.

Dans l'énoncé2 « **Retour au pays natal** » est une métaphore lexicalisée parce que dans cette construction, les éléments phrastiques sont en interdépendance et l'ensemble livre une information complète et précise. Cette titraille qui a pour séquence situative les migrants clandestins donne à voir le retour en terre camerounaise d'une vague de 250 Camerounais en provenance de la Lybie grâce à une campagne de retour organisée par le gouvernement camerounais. Ce dernier, instruit de la misère, la souffrance et la réduction des siens à l'esclavage en Lybie, a pris des initiatives promptes pour ramener ses ressortissants au bercail. Ce qui laisse entendre que le paradis n'est pas toujours ailleurs.

L'énoncé 3 « **Les embuches du libre échange intra-États** » nous offre une locution formée de quatre termes de nature différente. La remarque à noter ici est celle selon laquelle la suppression d'un terme modifierait le sens du titre en question. Ce qui témoigne l'interdépendance entre les éléments constitutifs. Cette séquence informative traduit la volonté des États membres de la CEEAC à opérationnaliser la libre circulation dans ces différents États en début 2018 malgré l'existence de multiples écueils structurels et organisationnels.



Dans l'exemple 4 « **Un homme de lettre avant-gardiste** », nous sommes de nouveaux en présence d'un ensemble qui a un sens précis et concis. Cette séquence situative porte sur une icône de la littérature camerounaise MONGO BETI de regretté mémoire. Ce dernier a su faire de ses œuvres un art au service de la société. C'est la raison pour laquelle, seize ans après sa mort, les œuvres littéraires de cet auteur de renom restent toujours d'actualité.

Nous pouvons retenir que la métaphore usée est subdivisée en deux catégories. Ce qui témoignent le fait que la langue connaît une évolution certaine. Ceci nous a amené à envisager l'étude de la métaphore dans une approche synchronique parce que certaines métaphores qui étaient « vives » hier sont « mortes » aujourd'hui. Bally (1992 ; 28) précise à cet effet que *...on s'intéresse peu à la catachrèse dans le cadre d'une analyse stylistique, puisque la catachrèse ne relève pas du style, mais de la langue. C'est-à-dire qu'une figure complètement absorbée par la langue au cours d'un processus historique et collectif peut perdre son statut de figure.*

### **I-1-3-2 LA MÉTAPHORE D'INVENTION**

La métaphore dite d'invention a pour spécificité qu'elle crée des associations et constitue ce que Tamba-Mecs appelle un « **construit énonciatif** ». Fromilhague et Sancier-château (1996 ; 140) quant' à eux estiment que la métaphore d'invention ... apporte un enrichissement sémantique au discours constituant, une « **valeur ajoutée** » saisissable en termes de connotations. Il est important de signaler que les journalistes font des titres non seulement comme un moyen d'expression mais aussi un instrument de révélation du monde. Ils inventent des nouvelles formes et sont ceux qui apprennent aux hommes les infinies possibilités de langage.

Ricoeur (1975) fait observer par contre que la métaphore d'invention est à même de défier l'analyse sémique quand le récepteur ne peut associer comparé et comparant. Les exemples suivants sont des preuves tangibles :

1-Le Cameroun à bon ... porc. (C.T. Septembre 2017, P.31)

2-Zéro pointé pour coton sport (CT juillet 2018 P29)

3-L'éternel lover. (MU Octobre 2017, P.13)

4-Vacances utiles fait son bilan. (MU Juillet 2017, P.6)

Le premier exemple « **Le Cameroun à bon ... porc** » est une métaphore prépositive à la base. Mais, il s'érige en métaphore d'invention littéraire à cause de l'emploi de l'expression « bon ... porc » Dans ce titre, nous avons la substitution du mot « port » par celui de « porc » L'expression connue de tous est « bon port » on parle souvent en termes d'arriver à « bon

port » qui signifie arriver sans accident. Par contre, dans ce titre, nous constatons un usage inhabituel, une tournure ou mieux, un jeu de mots qui a un incident sémantique. Ainsi, ledit titre ayant pour séquence cadrative l'élevage, véhicule l'information selon laquelle le Cameroun connaît une avancée considérable en matière de l'élevage des porcs ; viande très sollicitée dans les cérémonies telles que la dot, le mariage...

L'énoncé 2 à travers l'expression **zéro pointé** est une invention dont la cible référentielle est coton sport et ses sorties, prestations pendant la ligue africaine des champions. En effet, coton sport, battu par AL Ahly (3-1) samedi au Caire, le représentant du Cameroun quitte la compétition avec ses défaites en autant ses matchs.

Dans l'exemple 3, le groupe nominal « **Eternal lover** » est une invention littéraire. Ce titre associe un mot français « eternal » à un autre emprunté à la langue anglaise. Il est démontré un procédé de création lexicale dont l'objectif n'est rien d'autre que de captiver le public. Cette titraille parle donc de l'artiste SAMY DIKO, qui, comme les poètes de la pléiade, a fait de ses musiques des véritables hymnes à l'amour.

L'expression « Vacances utiles » dans l'illustration est une invention littéraire dans la mesure où elle s'obtient grâce à la mise en commun du nom « vacance » et de l'adjectif « utile ». Cet ensemble constitue une valeur ajoutée sur le plan sémantique. Ce titre est donc la métaphore de toutes initiatives ou entreprises motivant les élèves et les étudiants à mener des activités productrices de revenus pendant les vacances.

Nous constatons après l'analyse de cette titraille que la métaphore d'invention enrichit la langue sur le plan métapho-logique.

En somme, l'analyse des titres de presse nous a permis d'identifier trois typologies de métaphores. Les premières sont dites métaphores in presentia ayant pour caractéristiques de mettre en relation les mots de la même classe grammaticale. Les secondes sont les métaphores in absentia qui se distinguent de la première par l'expression du seul comparant et les métaphores d'invention littéraire qui contribuent à l'enrichissement de la langue de par la création de nouvelles unités lexicales. Mais alors, à quelle fin sont employées ces mots images ?

## CHAPITRE II: FONCTIONS ET MOTIVATIONS DE LA MÉTAPHORE

L'essentiel de ce chapitre sera réservé à la fonctionnalité et à la portée pragmatique de la métaphore. Il est question de voir comment le mot image donne sens et valeur au titre de presse. Ainsi, la quintessence dudit chapitre sera déclinée à partir de l'étude des fonctions de la métaphore, des effets de celle-ci sur le public et ses motivations.

### II-1 LES FONCTIONS DE LA MÉTAPHORE

La métaphore fait partie intégrante du langage clivé. Celle-ci, rangée dans la catégorie des figures portant sur le sens des mots et conçue par notre travail comme instrument de communication, a des fonctions variées dans les titres et sous titres de la presse aussi publique que privée.

#### II-1-1 LA FONCTION ORNEMENTALE OU ESTHÉTIQUE

C'est une manière particulière de titrer la presse qui se soucie de la dimension esthétique. D'après Fromilhague et Sancier-Château (1996 : 41), *la métaphore esthétique vise à orner le discours et à embellir le référent*. Dans le cas d'espèce, la métaphore, à elle seule, s'approprié le rôle des figures de style qui consiste à soigner l'écriture. Il s'agit d'un bien exprimer qui se donne pour finalité le bien comprendre ou un texte agréable à l'écoute. Ici, il est question d'une utilisation esthétique du langage. C'est-à-dire, l'art d'écrire. L'accent est donc mis sur l'aspect esthétique des titres. Car rien n'embellit tant le discours que le bon usage des métaphores ; mais, il faut pour cela qu'elles soient sensibles au commun des lecteurs, et que dans le discours relevé, elles soient décentes. Ainsi, les illustrations ci-dessous nous permettrons d'être plus explicites.

1-La belle moisson. (C .T. Novembre 2017, P.21)

2-Un Sous-Préfet Android. (C.T. Octobre 2017, P.15)

3-Les mincom de Paul BIYA. (MU. Décembre 2017, P. 1)

4-L'aventure ambiguë de l'élite. (MU. Octobre 2017, P. 5)

Le premier exemple « **La belle moisson** » est une métaphore adjectivale. Ce titre, composé de cinq syllabes, est d'une esthétique incontestable tant à la lecture qu'à l'écoute. Cette beauté résulte de la brièveté du dit titre et de la mélodie des syllabes qui le constituent. Cette séquence informative fait des ainsi allusion au sommet extraordinaire de la CEMAC

auquel le président Paul BIYA a activement pris part. L'essentiel de ce sommet était le renforcement des mesures de la libre circulation entre les six États de la Sous-Région.

L'exemple 2 intitulé « **Un Sous-Préfet Android** » répond non seulement à un souci d'esthétique mais aussi fait-il recourt au registre familier par rapport au terme « **Android** » qui est d'un usage récurrent parce qu'il est un mot à la mode. Cette titraille est donc la métaphore du chef de terre de Douala 1<sup>er</sup> Jean Marie TCHAKI qui vient de prendre les commandes l'arrondissement et qui recourt aux réseaux sociaux pour communiquer.

L'illustration 3 quant 'à elle s'intitule « **Les mincom de Paul BIYA** » est une métaphore prépositive. L'esthétique de ce titre repose sur le choix des abréviations respectives de ministre « min » et de communication « **com** ». La résonance de ces monèmes combinés est beau et agréable à l'écoute. Ce titre nous fait l'historique des ministres qui se sont succédé au ministère de la communication depuis l'accès de BIYA à la magistrature suprême. Ils sont donc au nombre huit au total.

Le dernier exemple « **L'aventure ambiguë de l'élite** » est une métaphore adjective dont l'esthétique repose sur deux termes dans ce titre. Il s'agit du nom « **aventure** » et de l'adjectif « **ambiguë** » Celui-ci nous fait penser sans nul doute au chef d'œuvre *Aventure ambiguë* du célèbre écrivain Cheik Hamidou Kane. Ce titre réfère donc aux émissaires du chef de l'État envoyés pour rencontrer les groupes sociaux et les leaders dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest afin de trouver des solutions à la crise anglophone.

Tous ces exemples, par souci d'esthétique, comportent un nombre de syllabes limité. Ils sont compris entre cinq et dix syllabes. Ce procédé renvoie à la rhétorique définie par G. Mendo Ze (2009 ; 56) comme *l'art de persuader par le discours* car ajoute-t-il *l'objet de la rhétorique est le bien écrire, le style* (2009 ; 47). L'étape de la rhétorique qui cadre le plus avec la fonction esthétique est la troisième appelée l'élocutio. D'après Mendo Ze (2009 ; 44), *l'élocutio c'est la partie de la rhétorique qui préside à la fois au choix et à l'arrangement des mots*. Ainsi, les éditeurs ne sont donc pas en marge, car ces derniers font sienne cette pensée.

Cependant, la métaphore n'est pas exclusivement ornementale, elle peut aussi apporter d'amples explications au référent, ce qui donne lieu à la fonction didactique.

## **II-1-2 LA FONCTION DIDACTIQUE OU EXPLICATIVE**

Le mot didactique vient du grec ancien « didaskeins » qui signifie doué pour l'enseignement. D'après cette étymologie, elle désigne l'étude des moyens, des méthodes de traitement et de transmission des savoirs. C'est la simplicité de l'enseignement. Ainsi, appliqué à notre travail, ceci renvoie donc à une typologie de métaphores repérées dans les

énoncés à caractère moral, philosophique, religieux et psychologique. Les titres métaphoriques comportent très souvent un de ces caractères dans un domaine ou champ disciplinaire précis. Ceci peut se décliner en conseil, sagesse et leçon de vie à retenir ou tirer notre attention sur une pratique ou mœurs dangereuse. Les exemples suivants en sont des parfaites illustrations :

1-Le bois, une mine d'or.(C.T. Novembre 2017, P.34)

2-Plus de confort à l'aéroport. (C.T. Novembre 2017, P. 17)

3-Gervais BOLENGA, nouveau DG. (MU. Novembre 2017, P. 5)

4-Le come back de KOPPO. (MU. Juillet 2017, P. 20)

L'exemple 1 « **Le bois, une mine d'or** » est une métaphore appositive. Nous avons donc affaire à une phrase averbale parce qu'elle ne comporte pas de verbe conjugué. Ce titre se présente en deux fragments, c'est la raison pour laquelle on parlerait d'une structure dirhématique ; celle qui exprime les deux composantes de la relation syntaxique. C'est-à-dire le sujet logique et le prédicat. La fonction explicative résulte donc du fonctionnement de cette titraille. Le prédicat « mine d'or » est l'explication du sujet logique « bois ». L'idée à retenir à partir de ce titre est celle selon laquelle si la transformation du bois est bien menée, cette filière pourra davantage contribuer au développement économique du pays au-delà de quatre pour cent.

L'illustration 2 « **Plus de confort à l'aéroport** » est une métaphore prépositive. Elle est en outre une phrase averbale constituée des expressions reliées entre elles par la préposition « à ». C'est la préposition qui établit ainsi les rapports entre les constituants de cette phrase. Elle transfère les caractéristiques de l'élément de gauche à l'élément de droite. Alors, l'un des éléments, dans ce cas, est l'explication de l'autre. Le titre en question renvoie à une réunion dont les différents acteurs ont planché sur l'amélioration des services offerts aux usagers.

Par ailleurs, l'exemple 3 « **Gervais BOLENGA, nouveau DG** » nous donne à voir une phrase averbale et une structure dirhématique. Dans cette métaphore appositive, le prédicat « nouveau DG » caractérise et qualifie le sujet logique « Gervais BOLENGA », d'où la valeur explicative du titre. Cette séquence informative porte donc sur le nommé G. BOLENGA, qui a été choisi par le président de la république pour remplacer Alphonse Roger ONDOA AKOA à la direction générale de la Cameroon Water Utilities Corporation le 10 Novembre 2017.

Enfin, l'illustration 4 « **le come back de KOPPO** » est une métaphore prépositive. Celle-ci nous renseigne brièvement sur le retour sur scène de l'artiste camerounais KOPPO

treize ans plus tard avec ce single « Gromologie » ; titre très apprécié par ses fans et diffusé par plusieurs médias camerounais.

Les métaphores assurant cette fonction sont celles dites appositives, dont les constructions syntaxiques se présentent en deux segments juxtaposés ; le premier est souvent un nom et le second, juxtaposé à celui-ci, est une construction à valeur descriptive. Nous envisageons à présent nous appesantir sur la fonction valorisante.

### II-1-3 LA FONCTION VALORISANTE

Les métaphores ayant cette fonction permettent de porter un jugement de valeur sur une chose ou une personne. La métaphore, dans le cas d'espèce, est rapprochée ou assimilée à un discours dithyrambique qui fait l'éloge des œuvres d'un individu et d'un État. Le style se veut ainsi pompeux car il s'agit de revêtir ou de jeter les fleurs sur les actes des uns et des autres. Dans ce cas, nous avons affaire à une communication motivée. A titre illustratif, nous prenons les exemples suivants :

1-Des plats « made in mboa » ( C.T. Octobre 2017, P.16)

2-Pluie de dons sur le Mfoundi. ( C.T. Octobre 2017, P.31)

3-Au cœur d'un business juteux ( MU. Octobre 2017, P.14)

4-Agriculture et élevage, opportunités d'emploi et d'investissement. (MU. Décembre 2017, P.19)

L'expression « **Des plats made in mboa** » est une métaphore adjective. Ce titre a une fonction valorisante parce qu'il s'agit d'une manière de faire la publicité de l'art culinaire camerounaise à l'échelle internationale. Il est donc question de l'exposition des mets culturels camerounais tels que le ndolè, le taro, le safou... présentés sous des formes peu connues tout en restant attrayants.

L'exemple 2 « Pluie de dons sur le Mfoundi » est une métaphore prépositive. L'idée de valorisation est cachée derrière cette hyperbole. Cette titraille met en exergue des écoles des associations des jeunes et des femmes ayant bénéficiées des largesses du CERAC parrainé par la première dame Chantal BIYA. Il s'agit donc d'une manière de jeter les fleurs aux actions de la première dame.

La titraille « **Au cœur d'un business juteux** » est une métaphore adjective qui renvoie à la laverie des automobiles. C'est une activité pratiquée par des dizaines de jeunes désœuvrés. Elle permet à ces derniers de gagner leur pain au quotidien. Il est donc question ici de la valorisation des petits métiers du secteur informel car comme nous le rappelle ce dicton populaire « Il n'y a pas de sot métier »

L'illustration 4 « **Agriculture et élevage, opportunités d'emploi et d'investissement** » est une métaphore appositive. Ce titre établit un rapport ou mieux un lien étroit entre l'agriculture, l'élevage et l'emploi et l'investissement. En prenant par exemple le cas de l'agriculture, elle est le principal facteur qui mène à l'industrialisation. Pour qu'on parle de l'industrie, il faut une main d'œuvre. L'on ne peut arriver à l'industrialisation sans que le secteur agricole ne soit efficace. L'activité agricole demande une main d'œuvre abondante pour travailler et exécuter les tâches y afférentes, d'où la création des emplois. C'est dans ce sens que le président de la république Paul BIYA ne cesse d'attirer l'attention de la jeunesse sur l'importance de l'agriculture. A travers ce titre, il y a valorisation de l'agriculture et de l'élevage car ils sont considérés comme deux équations d'emploi pouvant réduire le chômage.

Nous constatons au regard de ces exemples qu'il ya valorisation de la cuisine camerounaise, des œuvres de la première dame, des métiers du secteur informel et de la culture du sol. Il est important de souligner que les petits métiers font le bonheur du secteur informel et de toutes les populations qui y exercent. Il peut arriver des contextes ou la métaphore ne valorise pas toujours le comparé.

#### **II-1-4 LA FONCTION DÉVALORISANTE**

Contrairement à ce qui a été signalé supra, la métaphore conçue comme un instrument de communication, peut être utilisée pour dévaloriser ou ternir l'image d'un personnage. Cette dévalorisation se fait avec un élan de dénigrement mais très souvent c'est dans un souci d'objectivité. C'est-à-dire la volonté de révéler la vérité sur les uns et les autres et ce qu'ils font réellement. Point n'est question de chanter, de célébrer un individu ou ses œuvres, mais de le présenter tel qu'il est et parfois lui donner une connotation péjorative. Prenons à témoin les exemples ci-dessous :

1-Les visages contrastés de l'urbanisation. (C.T. Décembre 2017, P.14)

2-Les structures budgétivores. ( C.T. Juillet 2017, P.11)

3-Yaoundé, ville poubelle. ( MU. Juillet 2017, P.10)

4-Les préfabriqués invisibles. (MU. Octobre 2017, P.1)

Dans l'exemple 1 « **Les visages contrastés de l'urbanisation** », nous avons une métaphore prépositive. Celle-ci a une valeur dévalorisante parce qu'elle met l'accent sur les constructions anarchiques dans les métropoles camerounaises. Ce titre laisse entendre l'idée selon laquelle dans les grandes villes comme Yaoundé et Douala, les villas huppées des quartiers chics côtoient des bidonvilles.

La deuxième illustration « **Les structures budgétivores** » est une métaphore adjectivale. Elle met un accent sur l'économie et en particulier le suivi ou le contrôle de la gestion du budget alloué par l'État à ses multiples structures.

Le troisième exemple « **Yaoundé, ville poubelle** », nous avons donc là, Yaoundé la célèbre capitale politique du Cameroun qui à travers la métaphore appositive, est qualifiée, rangée et réduite à la poubelle à cause des odeurs répugnantes dégagées par les déchets ménagers abandonnés par la société en charge de l'hygiène et de la salubrité, qui elle-même dit être en rupture du matériel.

L'illustration 4 « **Les préfabriqués invisibles** » est une métaphore adjectivale. Ce titre met en lumière la lenteur des travaux des chantiers de la CAN. Cet exemple nous donne de faire le triste constat selon lequel les matériaux préfabriqués ne sont pas encore livrés et les travaux qui ont cours sur le site du chantier sont en grande partie en phase de terrassement.

En plus des multiples fonctions étudiées supra, la métaphore assure aussi la fonction économique.

## II-1-6 LA FONCTION ÉCONOMIQUE

La métaphore dans les grandes lignes de la presse a une fonction économique ; celle-ci consiste à dire beaucoup en peu de mots. En ce sens, elle s'apparente et joue le rôle de la figure appelée la litote. Le jeu consiste en la sélection et la réduction des termes pouvant désigner avec certitude une réalité, car il est question d'utiliser moins de mots possibles pour résumer le contenu de son texte dans le titre. Le titre doit, à lui seul, pouvoir contenir le sens du texte et en même temps, il doit s'étaler sur peu d'espace parce que l'économie dont il est question ici est l'économie d'espace. Le choix de mots et le style sont les deux critères incontournables pour cette fonction. Le GUERN (1973 : 66) apporte une contribution en ce sens lorsqu'il affirme : *Dans d'autres cas, la métaphore fournit le moyen économique de remplacer une périphrase trop encombrante.* C'est ce que témoignent les exemples suivants tirés du corpus.

1-Camair-co arrive à Dakar.(C.T. Décembre 2017, P.17).

2-Haro sur un scandale.(C.T. Novembre 2017, P.34).

3-L'éternel lover.(M.U. Octobre 2017, P.13)

4-Kumbo à feu et à sang. (MU. Septembre 2017, P.1)

L'exemple 1 « **Camair-co arrive à Dakar** » est une métaphore verbale. Après observation, nous pouvons constater l'économie d'espace au niveau de l'usage de l'abréviation ou du cycle « Camair-co ». L'emploi de cette abréviation témoigne sans nul



doute du souci de l'économie d'espace. Le titre à proprement parler nous renseigne sur la compagnie aérienne camerounaise qui dans le but de satisfaire les doléances de ses clients, se voit contraint d'élargir ses destinations.

Le titre « **Haro sur un scandale** » est une métaphore substantive. L'économie d'espace dans ce titre repose le choix des mots et des ornements que reçoit le discours. Par ailleurs, il est question du bien écrire. C'est-à-dire dire beaucoup, livrer un message profond en utilisant peu de mots. Il s'agit d'être précis. C'est ce que nous donne à voir le titre supra qui montre comment la Lybie s'est transformée en grande partie en zone de non droit, est la plaque tournante d'une ignoble résurgence de l'esclavage ; cette pratique inhumaine qui consiste à vendre les migrants.

« **L'éternel lover** » est une métaphore adjective qui illustre en suffisance la fonction économique. En effet, il suffit de quelques mots pour distinguer et qualifier le célèbre SAMY DIKO de la ribambelle d'artiste camerounais. Tout repose sur le choix des mots et la charge sémantique accordée à ces mots. A la manière des poètes, les artistes de la presse fabriquent les titres avec dextérité et finesse car il s'agit d'atteindre la perfection. Ce titre réfère donc à l'étoile de la musique camerounaise SAMY DIKO dont la majorité des morceaux ont pour thème dominant l'amour.

L'illustration 4 « **Kumbo à feu et à sang** » est une métaphore prépositive. L'économie d'espace dans ce titre repose sur le choix de la phrase averbale et l'usage de la préposition « à » pour établir les rapports entre les substantifs. En guise de rappel, il est connu que la préposition marque les relations différentes et aussi est-elle créatrice d'image hermétique. Ce titre réfère donc aux actes de violence perpétrés dans le chef-lieu du BUI (département du Nord-Ouest). En effet, les affrontements entre la gendarmerie et les groupes séparatistes ont fait un mort et des dégâts matériels énormes.

De manière sommaire, nous pouvons dire que sur le plan structurel, ces trois titres remplissent des fonctions économiques car, ils sont construits avec peu de mots et disent beaucoup implicitement.

## **II-1-7 LA FONCTION IDÉOLOGIQUE**

La métaphore joue une fonction idéologique lorsque dans les titres, elle suggère ou charrie des idées philosophiques, les valeurs morales ou bien lorsqu'elle porte un jugement de valeur ou alors transmet une idée. Ceci dit, chaque organe de presse utilise la métaphore dans les titres en fonction de son idéologie. D'une manière générale, il est question de présenter l'image réelle de la société et exprimer les réalités quotidiennes. Il importe par conséquent de

souligner que les titres métaphoriques sont des véhicules des idéologies et leur construction est fonction de ces idéologies. Les exemples suivants peuvent le prouver :

1-Pluie de dons aux coccinelles. (C.T. Décembre 2017, P.22)

2-Les nouvelles ambitions. (C.T. Novembre 2017, P.30)

3-Au rythme de la course à l'emploi. (MU. Octobre 2017, P.8)

4-Le fils de l'autre à Kribi II. (MU. Octobre 2017, P.13)

L'exemple 1 « **Pluie de dons aux coccinelles** » est une métaphore prépositive qui renvoie à la traditionnelle cérémonie de fin de trimestre du complexe scolaire au palais de l'unité qui se déroule toujours en présence la première dame. Pendant ladite cérémonie, cette dernière profite très souvent l'occasion pour offrir de multiples présents aux apprenants des écoles. L'idée mis en exergue dans ce cas c'est la générosité de l'épouse du chef de l'État.

En outre, l'exemple 2 « **Les nouvelles ambitions** » est une métaphore faisant allusion à la riziculture. En effet, le gouvernement camerounais s'est lancé le défi d'investir dans la culture du riz afin de passer de la production de subsistance à une production industrielle dans la région de l'Extrême Nord. Ceci traduit et témoigne des belles initiatives d'un gouvernement soucieux du bien-être de ses citoyens.

Par contre, l'exemple 2 « **Au rythme de la course à l'emploi** » est une métaphore prépositive qui indexe l'épineux problème du chômage au Cameroun et par extension à l'incapacité de l'État à créer les emplois pour tous.

L'illustration 4 « **Le fils de l'autre à Kribi II** » est une métaphore prépositive faisant allusion au nouveau Sous-préfet de Kribi. Selon cette presse, ce dernier est le fils de René Emmanuel SADI. L'idée mis en exergue ici c'est les inégalités sociales, les injustices sociales et particulièrement la facilité avec laquelle les enfants des hautes personnalités réussissent.

Au regard de ce qui précède, il faut retenir la métaphore dans la titraille de presse assume une pléthore de fonctions. La construction d'un titre est fonction du message à transmettre et de l'idéologie de chaque organe de presse. Il est important de souligner que ces titres ne sont pour autant pas sans effets sur le public.

## II-2 LES EFFETS DE LA MÉTAPHORE

La pluralité des métaphores répertoriées dans les titres de presse ; au-delà des multiples fonctions assurées et signalées supra, sont à même de produire des effets notoires sur le public. Ainsi, les plus significatives sont l'effet de sensibilité, l'effet de persuasion, l'effet de dynamisme sémantique et l'effet d'ironie.

## II-2-1 EFFET DE SENSIBILITÉ

Le choix, la sélection opérée par les journalistes à l'endroit du matériel grammatical pour la construction d'un titre a pour objectif escompté d'émouvoir ou toucher la sensibilité du lecteur. Ainsi, les métaphores qui produisent l'effet de sensibilité chez le récepteur, ont pour spécificité que leurs formulations donnent au lecteur des directives émotionnelles et intègrent les connotations affectives et axiologiques dans les titres. Il s'agit donc pour les journalistes de formuler les titres avec dextérité et finesse car le but visé est de captiver le lectorat. Prenons à titre illustratif les exemples suivants :

1-Un sous-préfet « **Android** » (*C.T octobre 2017 P15*)

2-Le CERAC met les populations « en haut. (C.T. Novembre 2017, P.19)

3-Au cœur d'un business juteux. (*MU Octobre 2017 P14*)

4-Une bombe à retardement. (MU. Octobre 2017, P.4)

Dans l'exemple 1, le seul adjectif « **Android** » est doté d'un pouvoir magique et mystique, c'est-à-dire ronfle une allure qui émeut la sensibilité du lecteur. En plus, le contexte actuel tout se veut Android (à la mode, la nouveauté). D'ailleurs, les appellations telles que génération Android, jeunesse Android, fille Android, téléphone Android... sont de l'heure. Alors, Le sous-préfet de l'arrondissement de Douala 1<sup>er</sup> Jean Marie TCHAKI est qualifié d'Android parce qu'il recourt aux réseaux sociaux pour communiquer.

Nous avons affaire à une métaphore substantive dans l'exemple « **Le CERAC met les populations en haut** » Le terme « en haut » a une connotation non maîtrisée par le public. C'est en lisant le journal que ce dernier peut mieux s'enquérir du sens attribué par cette expression. Ce titre réfère donc au centre médical d'arrondissement de Bassamba rénové et d'une pluralité d'autres lots bénéficiés par les différentes couches sociales dudit arrondissement.

L'exemple 2 donne à voir une métaphore adjectivale qui par ses deux substantifs « **business et juteux** » renvoie au secteur informel ; secteur d'activité pratiquée par la majorité des jeunes en chômage et lequel secteur ne nécessite pas toujours une formation au préalable. Il est donc question du business de laveur de voitures et ladite laverie est située au carrefour Coron dans la ville de Yaoundé. A travers cette activité, les dizaines de jeunes désœuvrés gagnent dignement leur pain quotidien.

L'exemple « **Bombe à retardement** » nous sert un emploi métaphorique du mot « bombe. Il est donc question du problème que suscite l'occupation des zones à risque dans les villes de Yaoundé et Douala par certaines couches sociales. En effet, les communautés

urbaines des principales villes avaient annoncé tambours battant en début de la décennie 2010 leur plan d'urbanisme.

Les métaphores dans les titres de presse ne visent pas seulement à émouvoir le public, elles permettent aussi aux différents organes de presse de faire admettre au lectorat leur idéologie.

## II-2-2 EFFET DE PERSUASION

Par ailleurs, la métaphore est un instrument de persuasion. Persuader, c'est jouer avec les sentiments pour convaincre. La métaphore permet aux journalistes de faire partager leur univers de croyance aux lecteurs. En effet, le journaliste pour faire adhérer le lecteur à son idéologie fait intervenir l'esprit de finesse. De ce fait, le comportement du public se trouve être chamboulé après la lecture d'un titre. Les exemples suivants peuvent nous le démontrer.

1-Paul BIYA, messenger de paix. (C.T. Septembre 2017, P.31)

2-Une nouvelle alliance. (C.T. Novembre 2017, P.36)

3-FRU NDI a bel et bien gagné en 92. (MU. Octobre 2017, P.1)

L'exemple 1 « **Paul BIYA, messenger de paix** » comme le mendiant de la paix, celui-là qui sait faire preuve de retenue et adopte des positions conciliantes et raisonnables face aux extrémistes. Cette métaphore réfère à l'appel du président à ses paires du monde à s'unir pour une grande coalition en faveur de l'être humain dans le but de lui garantir la paix.

La métaphore « **Une nouvelle alliance** » fait allusion au cinquième sommet de l'Union Européenne et Union Africaine tenue à Abidjan. Pendant ces retrouvailles, il fut dégagé un consensus pour un changement d'approche dans la relation avec les jeunes parmi les priorités.

« **FRU NDI a bel et bien gagné en 92** » est une métaphore qui porte sur un extrait de discours de AKERE MOUNA. Ce dernier ne nie pas sa proximité avec le président de la république, mais se présente comme candidat antisystème.

Dans la presse, en dehors d'amener le lecteur à partager leur univers de croyance, les métaphores concourent également à la production d'un autre effet chez le co-énonciateur à savoir l'effet de dynamisme sémantique.

## II-2-3 EFFET DE DYNAMISME SÉMANTIQUE

Le dynamisme sémantique ici renvoie à l'évolution du sens des mots. Le dynamisme sémantique donne une force prégnante aux lexiques utilisés dans les titres de presse. Il permet d'élargir le champ référentiel d'un signe linguistique. Les mots ou parties de discours

employés métaphoriquement sont, dans ce cas, dotés d'un pouvoir magique qui touche la sensibilité du lecteur. Il est question dans ce cas du phénomène de néologie.

### II-2-3-1 LA NÉOLOGIE

La néologie est *la création récente d'une unité lexicale dans une langue donnée.* (Essono 2000 : 124). Elle part de la possibilité de création de nouvelles unités lexicales en vertu des règles de production incluses dans le système de la langue qui s'enrichit par ce procédé. Elle peut affecter le signifiant et se construire à partir d'éléments préexistants par dérivation, abréviation et composition (néologie de forme). Elle peut également affecter le signifié produire les phénomènes de changement de sens (néologie de sens qui consiste à donner un sens nouveau soit à un mot nouveau, soit à un mot qui existe déjà). L'étude de la néologie dans les titres de presse prendra en compte le facteur de l'hybridation. L'hybridation est un phénomène qui consiste à construire un néologisme en associant soit des unités de langues différentes, soit des unités d'une langue dont l'association est improbable, ceci leur donnant un sens original. Les mots hybrides marquent un certain degré d'appropriation des référents identitaires, et aussi une visée intégrative dans la langue française courante par la francisation. Ils perdent alors de plus en plus leur valeur ludique pour de véritables valeurs référentielles.

#### II-2-3-1-1 LES NÉOLOGISMES PAR COMPOSITION

Dans les titres, il existe une panoplie de néologies par composition car l'association des unités lexicales d'une langue ou des langues différentes donne un sens original c'est-à-dire un sens précis dans la désignation des réalités. Pour preuves, en voici quelques exemples :

1-Un Sous-Préfet Android. (C.T. Octobre 2017, P.15)

2-Une vie de pimenterie. (C.T. Octobre 2017, P.20)

3-Le fardeau du souvenir (MU. Octobre 2017, P.1)

4-Les mincom de Paul BIYA. (MU. Décembre 2017, P.1)

Dans l'énoncé 1, le titre « **Un Sous-Préfet Android** » souligne une particularité. Celle-ci le distingue des autres chefs de terre. Il s'agit donc d'un Sous-Préfet qui recourt aux réseaux sociaux pour communiquer.

« **Une vie de pimenterie** » dans l'exemple 2 renvoie au barbecue de OKALI qui constitue l'une des attractions de la ville d'OBALA.

L'exemple 3 « **Le fardeau du souvenir** » réfère à la catastrophe d'Ezeka, plus précisément au déraillement du train 152 de la Cameroon Railways Company le 21 Octobre 2016.

L'illustration 4 « **Les mincom de Paul BIYA** » a la particularité de ne faire allusion qu'aux ministres de la communication qui se sont succédés depuis que ce dernier a accédé à la magistrature suprême.

### II-2-3-1-2 LES CALQUES ET CHANGEMENT DE SENS

Si les formes d'une langue vivante changent, les sens évoluent également. Ce phénomène, créateur de la polysémie, se réalise dans l'évolution diachronique et spatiale. Le glissement de sens représente souvent un jeu stylistique pour le locuteur. Cette transgression du sens du mot peut être due à l'ignorance du sens premier du mot, à la maîtrise imparfaite du code. Il s'agit d'un phénomène d'appropriation.

Pour certains linguistes, l'évolution du sens est un progrès car elle participe au principe d'économie linguistique par l'utilisation, l'enrichissement des mots déjà existants avec de nouveaux référents. Il n'est donc pas question d'un processus de dégradation du sens, mais du signe de la vitalité linguistique, les mots n'étant pas des réalités figées. Pour Meillet ( cité par Essono 2000 : 137) , le sens d'un mot est *la somme des différentes valeurs d'emploi que les locuteurs lui accordent* . Le sens dépend donc du contexte dans lequel il est utilisé. C'est ce qui fait dire à WITTGENSTEIN (cité par Essono 2000 : 137) *Ne cherchez pas le sens d'un mot, enquêtez-vous plutôt de l'emploi qu'on en fait*. En d'autres termes, le mot n'a pas de sens en soi il a plutôt les usages. Il s'agit donc de la signifiante. C'est-à-dire les multiples représentations que peut inspirer un mot, une succession d'unités d'information. Elle induit que le mot est polysémique, qu'il est un ensemble de possibilité de sens et qu'il est ouvert aux interprétations. Formes situées entre emprunts et néologismes, les calques gardent une place importante dans l'observation des phénomènes de diglossie. Ils consistent à utiliser des unités lexicales d'une langue dans un arrangement structural d'une autre langue. Les exemples ci-dessous donnent à voir de nombreux phénomènes de calques :

- 1-La menace des oiseaux (C.T. Novembre 2017, P.23)
- 2-Le Cameroun à bon... porc. (C.T. Septembre 2017, P.31)
- 3-1<sup>er</sup> Octobre, la remontada n'a pas eu lieu. (MU. Octobre 2017, P.3)
- 4-COCO Argentée carbure à kribi. ( MU. Octobre 2017, P.13)

Le monème « **oiseaux** » dans le premier exemple est un néologisme de sens, car il désigne l'ensemble des appareils volants. Le titre lui-même renvoie à un comité de prévention créé au Cameroun pour limiter les contacts à risque des avions.

La « **remontada** » dans l'exemple 2 réfère à l'échec de la proclamation de l'indépendance dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Le titre « **Le Cameroun à bon...porc** » est un usage inhabituel ou un jeu de mot qui traduit l'amélioration ou la maîtrise de plus en plus de l'élevage des porcs.

Quant à l'exemple « **COCO Argentée carbure à Kribi** », c'est une métaphore verbale qui traduit le spectacle ou le concert que cette dernière va donner à la ville de Kribi.

En dehors de l'effet de dynamisme sémantique, certaines métaphores ont un caractère ironique.

#### **II-2-4 EFFET D'IRONIE**

L'effet d'ironie est, dans la plupart des cas, produit par des métaphores qui ont une fonction dévalorisante. Celles-ci raille l'aspect physique et comportemental d'un être, dénonce les méfaits d'un fait ou d'une situation donnée. Elles peuvent être employées pour marquer la désapprobation. Nous pouvons relever ces faits dans les titres suivants :

1-Haro sur un scandale (*C.T. Novembre 2017, P.34*)

2-Yaoundé, ville poubelle. (*MU. Juillet 2017, P.10*)

3-Basket Ball, un gâchis. (*MU. Octobre 2017, P.20*)

L'exemple 1 « **Haro sur un scandale** » donne à voir comment la Lybie est devenue la plaque tournante d'une ignoble résurgence de l'esclavage. Il s'agit d'une dénonciation du commerce des migrants.

Le deuxième exemple « **Yaoundé, ville poubelle** » réfère à la crise et met en exergue la capitale politique Yaoundé prit d'assaut par les ordures en état de putréfaction avancée entassées à perte de vue.

L'exemple 3 « **Basket Ball, un gâchis** » renvoie à l'équipe de Basket Ball camerounais et ses multiples talents inexploitable. En effet, le basketball camerounais court après sa première couronne continentale depuis décennies. Pourtant, cette équipe regorge des talents à l'échelle internationale et qui jouent les meilleurs tels que la NBA (National Basket Association) aux États-Unis.

En un mot, nous pouvons retenir que l'usage de la métaphore dans les unes n'est pas gratuit, il s'accompagne des fonctions et des effets qui donnent sens aux phrases texte. C'est dans ce sens que Molinié (1986 : 96 ) affirme :

*Il est vain de manipuler les figures sans envisager la portée de leurs effets sous prétexte d'une attention exclusivement centrée sur la forme langagière ; la finalité et le produit extra discursif de la figure font partie intégrante de son fonctionnement.*

Kibedi Varga (1994) nous fait observer que *la fréquence des métaphores suscite une sensation particulière...*

Après avoir présenté les multiples fonctions et effets de la métaphore, nous allons à présent nous intéresser à ses motivations.

### **II-3 LES MOTIVATIONS DE LA MÉTAPHORE**

Pour respecter et valoriser les exigences du discours de la Baule prononcé en 1990 par De Gaulle, on va observer chez la plupart des écrivains, (sur le plan littéraire) une modification des canons esthétiques et une appropriation de la sociopolitique. Le français populaire et les camerounismes vont prendre la place du français classique. Ainsi, la métaphore, figure d'expression fondée sur le transfert de sens entre deux entités, est utilisée pour résoudre les problèmes d'insuffisance lexicale d'une langue d'une part et de lexique approprié d'autre part.

#### **II-3-1 INSUFFISANCE LEXICALE**

On entend par insuffisance lexicale, l'idée de limites d'une langue, c'est-à-dire son incapacité à traduire certaines réalités avec certitude. Raison pour laquelle les hommes de plumes recourent à la métaphore. Cette figure de style est employée parce qu'elle permet de faire le rapprochement entre deux réalités concrètes ou abstraites, d'apporter une précision descriptive voire ornementale. La métaphore est aussi utilisée pour un problème de manque de moyen de langage pour une langue c'est-à-dire, l'insuffisance lexicale. Michel Le Guern (1973 : 52 ) partage cet avis lorsqu'il affirme *On recourt à la métaphore parce qu'on ne peut pas faire autrement. La métaphore serait une conséquence de la limitation, une marque de l'infirmité de l'esprit.* C'est dans la même mouvance que Dumarsais (1984 : 137 ) déclare :



*Les langues n'ont pas autant de mots que nous avons les idées, cette disette de mots a donné lieu à plusieurs métaphores : par exemple : le cœur tendre, le cœur doux, un rayon de miel, les rayons d'une roue etc. L'imagination vient pour ainsi dire au secours à cette disette. Elle est surpeuplée par les images et les idées accessoires aux mots que la langue ne peut lui fournir et il arrive même comme nous l'avons déjà dit, que les images et ces idées accessoires occupent l'esprit plus agréablement que si l'on se servait des mots propres et qu'elle rende le discours plus énergétique.*

Il est important de retenir que la métaphore est employée pour des raisons de concision aussi bien que pour l'économie langagière. Pour le cas de la presse, les éditeurs emploient la métaphore soit pour condenser les faits, soit pour être plus expressif sur ce qu'ils veulent dire ou faire ressortir. Le souci posé par l'insuffisance lexicale nous fait penser à lexique approprié.

### **III-3-2 LEXIQUE APPROPRIÉ**

Pour Dubois (2001 : 282), le lexique est *l'ensemble des unités du vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine d'un locuteur x*. Le lexique est dit approprié est un lexique plus proche du peuple. C'est une suite ou série de mots désignant les réalités propres à une communauté ou société. Alors, les écrivains africains en général et camerounais en particulier, qui, au début de la colonisation française en Afrique, ont fait le choix d'écrire en langue française pour à la fois remettre en cause la présence étrangère dans leur pays et traduire les réalités de leur peuple se sont rendu compte du caractère utopique d'une telle mission. Et ont dû recourir aux expressions d'origine africaine pour remédier à cette situation. Raisons pour laquelle l'on peut parler à partir des années 1990 d'une contextualisation ou camerounisation de la langue. Ainsi, le français utilisé n'est plus totalement classique comme celui des écrivains de la première génération, il est libre et manifeste l'esprit inventif des auteurs qui donne la possibilité d'observer et de découvrir le vrai visage d'un milieu. C'est ainsi que l'on notera un nombre important d'emprunts.

### **II-3-2-1 L'EMPRUNT**

L'emprunt consiste à faire apparaître dans un système linguistique un élément issu d'une autre langue. Nous distinguons l'emprunt de la néologie par son appartenance, indépendamment de la mutation de l'aspect graphique et sémantique, à une autre langue. D'après NGALASSO (2001 : 16 ), l'emprunt est définit comme *des éléments qui passent*

*d'une langue à une autre, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique et grammaticale de la nouvelle langue et se fixent dans un emploi généralisé de l'ensemble des usagers que ceux-ci soient bilingues ou non.* Pour Arrivé ( 1986 ), il s'agit d'un processus d'intégration qui doit s'analyser soit à travers le sujet bilingue donc qui introduira dans ses usages un élément de la langue avec laquelle il est en contact, soit par le mode progressif de l'introduction de l'élément emprunté dans le système de langue. Le mot étranger est de toute manière intégré dans l'ensemble des structures de la langue. Dans le contexte camerounais plurilingue, il est d'abord important de recenser les mots et les sens, de savoir ensuite les critères qui guident le choix d'un mot ou d'une expression d'une langue plutôt que d'une autre, et de donner les implications d'un choix indifférencié, non contesté. Notons également que des mots et expressions d'origine diverses, popularisés par les médias sont courants et n'exigent pas une réelle compétence dans les langues d'où ils proviennent. Les emprunts anciens étaient naturellement intégrés, mais aujourd'hui l'intégration de ces éléments est difficile et exige des interventions. Ce qui amène Jean Tabi Manga (2000 : 157) à *poser le problème de l'acceptabilité et de l'intégration des mots africains dans une nomenclature francophone.* Ainsi, nous avons une multitude d'emprunts mais, nous étudierons uniquement ceux présent dans notre corpus.

### III-3-2-1 EMPRUNTS AUX LANGUES CAMEROUNAISES

En fonction des critères de définition utilisés, les linguistes donnent des nombres différents de langues existant au Cameroun. Hagège (2000) en dénombre 270, et, selon RENAUD (1984), le Cameroun compterait 239 langues distinctes représentant environ 400 à 500 variétés dialectales dont une grande partie n'a fait l'objet d'aucune description. Les emprunts se font dans les grandes langues du pays : Duala, Ewondo, Bassa, les langues de l'Ouest Bamiléké...

1-Les « élobis » dans le viseur. (C.T. octobre 2017, P8)

2-Des plats « made in mboa » (C.T. Octobre 2017, P.16)

« **élobis** » dans la première illustration est une désignation métaphorique des zones marécageuses à Yaoundé. D'après cet organe de presse, les populations vivant dans ces zones courent les risques environnementaux et socio-sanitaires de toutes sortes.

Dans l'exemple 2, nous avons le mot « **mboa** » qui est une désignation des mets culturels camerounais tels le ndolè, le safou, le taro... dont le chef cuisinier Dimitri SEMA veut valoriser à l'internationale.

### III-3-2-2 EMPRUNTS A L'ANGLAIS

Les emprunts observés dans les titres de journaux ne se font pas seulement auprès des langues camerounaises, mais dans plusieurs autres langues. En effet, le dynamisme du français résulte de la capacité de celui-ci à intégrer les unités lexicales des autres langues existantes. L'on va dans ce sens observer de nombreux anglicismes dans les titres de presse du fait de la cohabitation de l'anglais et du français (deux langues officielles du Cameroun). Les exemples suivants en sont révélateurs :

1-Lemade in camer s'expose. (C.T Juillet 2017, P.16)

2-Happy day à Soa. (C.T 26 Février 2018 P.6)

3-L'incontournable make up chez les femmes. (MU. Octobre 2017, P.8)

4-L'éternel lover. (MU. Octobre 2017, P.13)

« **made in camer** » dans l'exemple 1 est un emprunt à la langue anglaise. Il traduit la présence sur le marché des produits de marque camerounaise ou la fabrication camerounaise.

« **Happy day** » dans l'illustration 2 est un anglicisme qui exprime l'ambiance et la joie des étudiants de l'Université de Yaoundé II suite à la distribution par le ministre des enseignements supérieurs des ordinateurs promus par le chef de l'État.

L'expression « **make up** » quant à elle signifie maquillage (fards, blush, rouge à lèvres, ombres à paupières) ; pratique qui consiste à sublimer l'apparence chez les femmes.

« **lover** », nom formé à partir du verbe régulier « to love ». Il renvoie dans le cas d'espèce à un artiste qui fait de ses chants des hymnes à l'amour. C'est le cas de SAMY DIKO.

### II-3-2-3 STATALISMES

Ce sont des mots qui servent à désigner des réalités locales, ils renvoient à une réalité exclusivement nationale. Jacques Pohl(1985 : 10 ) définit le statalisme comme *tout fait de signification ou de comportement observable dans un pays, quand il est arrêté ou raréfié au passage d'une frontière*. Font partie des statalismes les mots relatifs à la toponymie, à l'homonymie, à l'odonyme, à la culture... ces mots désignent des réalités nationales, ils évitent des tours périphrastiques et les explications métalinguistiques. Nous avons ainsi les exemples tels que :

1-Une vie de pimenterie (C.T. 11 Octobre 2017. P 20)

2-La jungle des Opep.(C.T 07 Juillet 2017 P.14)

3-Une vie de laveur. (MU. Octobre 2017, P.16)

Dans l'exemple 1, le mot « **pimenterie** » désigne les barbecues constituant l'une des attractions de la ville d'Obala.

Quant à l'exemple 2, l'expression « **Opep** » renvoie dans le cas présent aux petites voitures qui assurent le relais entre les villes et les villages. La particularité de celles-ci est la vitesse avec laquelle elles roulent. Ce qui est différent de O.P.E.P. cycle qui renvoie à l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole.

« une vie de laveur » est une désignation de l'activité de lavage des voitures qui permet à bon nombre des jeunes de gagner dignement leur pain quotidien.

En un mot, il était question pour nous dans ce chapitre d'analyser la fonctionnalité et la pragmatique de la métaphore dans les titres de la presse. Après analyse, il ressort que cette figure a une pléthore de fonctions et d'effets sur le public. En plus, elle est employée pour des raisons multiples. Ce qui nous pousse à s'interroger sur le rapport que celle-ci entretient avec la société.

## CHAPITRE III : RAPPORTS MÉTAPHORE ET SOCIÉTÉ

La quintessence de ce chapitre sera développée en trois points à savoir le rapport métaphore société culture et croyance, l'étude comparative des usages de la métaphore dans les organes de presse choisis et les implications pédagogiques.

### III-1RAPPORTS MÉTAPHORE, SOCIÉTÉ, CULTURE ET CROYANCE

La métaphore, en guise de rappel, est une figure d'expression fondée sur le transfert de sens entre deux entités. Alors, parler du rapport métaphore société culture et croyance revient à mettre en lumière les relations, les liens entre la métaphore et chacune de ses entités ou mieux encore l'usage de celle-ci dans le social dans la culture et dans la croyance.

#### III-1-1 RAPPORT MÉTAPHORE ET CULTURE

Le mot culture, au sens moral, est ce qu'on ajoute à la nature. On suppose l'intervention de l'homme sur la nature. Au sens idéologique, la culture désigne le degré de perfectionnement à la fois matériel et intellectuel auquel est parvenu un individu ou un peuple. D'après THEVENET(2010),

*la culture est une pédagogie des représentations qui, d'une part conditionne l'appartenance à une identité plus ou moins forte, constituée de langages, coutumes, pratiques et systèmes mentaux des individus en relation et d'autre part, implique une différenciation des groupes séparés par un éloignement soit géographique soit par connaissances, croyances ou pratiques distinctes.*

Ceci dit, toute culture se fonde sur le partage de valeurs et pratiques collectives. Ainsi la métaphore et la culture semblent faire bon ménage dans une mesure ou l'une se met au service de l'autre.

Premièrement, l'utilisation de la métaphore dans une culture est un véritable outil de communication entre les membres d'un groupe. Lorsque cet échange se fait entre des peuples des aires culturelles différentes, l'usage de celle-ci s'érige incontestablement en un facteur de cohésion, de paix et de relations pacifiques. C'est dans une telle mouvance que le trio Mendoze, Tonye et Noumssi (2009 : 285-286 ) démontre que les cérémonies ou fêtes culturelles du

**Mvet** et du **Ngondo** sont des métaphores d'harmonie, de cohésion sociale, de paix, de communion et d'union entre les membres d'une communauté et entre les peuples.

Parlant du « **Mvet** », c'est un instrument traditionnel de musique. Il ne représente pas seulement le chant mimé par le joueur de Mvet. L'activité de ce dernier prend place au milieu d'une veillée. Il est accompagné de femmes qui reprennent en chœur le refrain psalmodié. Celui-ci raconte des épopées et tient en haleine une assistance dont les rôles sont d'écouter et de ponctuer son texte. Nous sommes là dans le contexte culturel de veillées africaines faisant intervenir hommes, femmes et enfants et donnant à tous la possibilité de s'abreuver à la source de la sagesse ancestrale, apprendre l'histoire héroïque des peuples et des communautés, d'appréhender les différentes interrogations du monde et de se situer par rapport à l'univers et la dynamique historique. Ce mot Mvet dans ce poème évoque non seulement l'aire culturelle concernée par cette pratique courante chez les Fang Béti et les Bantous en générale mais aussi positionne le thème de l'unité comme une préoccupation qui concerne un ensemble de communautés ou la veillée africaine souvent meublée par les contes des légendes, les récits épiques est à la fois un facteur de rassemblement, un mode de communion à des valeurs identitaires authentiques ainsi que l'expression du communautarisme, caractéristique de l'Afrique traditionnelle.

Quant à la métaphore culturelle du « **Ngondo** », il est important de souligner que le substantif « Ngondo » renvoie à une fête de rassemblement des populations côtières. C'est un moment de grande communion entre les Sawa des sept cantons et ceux du littoral géographique. Cette cérémonie, célébrée sur les bords du Wouri, est précédée d'une semaine marquée par des activités culturelles (jeu de lutte, élection miss Ngondo, défilé, danses folkloriques, attractions diverses) et le port obligatoire du pagne spécial. Cette célébration reste un facteur incontesté de l'unité avec de plus en plus l'ouverture à d'autres communautés nationales et internationales et l'attribution des titres de notabilité à des non natifs du peuple Sawa. Ces deux exemples démontrent, témoignent suffisamment l'enracinement de la métaphore dans la culture en Afrique.

Deuxièmement, nous avons un usage quotidien de la métaphore dans les communications culturelles. En effet, cet emploi ordinaire de la métaphore permet de multiplier le sens du langage courant car l'accent est mis sur le contenu transmis. Ce qui favorise l'utilisation des images et de la créativité. Cette tendance rend la langue flexible et permet l'intégration au sein d'une langue des unités lexicales des autres langues. Ainsi, l'ouverture aux autres langues et le dynamisme sémantique sont très souvent une technique qui sert de clef de voute dans la création d'un attachement entre les membres d'une

communauté, des peuples et des cultures. Duranleau et Tillard (2004 : 1-24 ) nous font remarquer à cet effet que dans le langage courant, des études dénombrent près de deux cent métaphores utilisées en une heure et trente minutes de conversation banale et plutôt neutre. Dans la presse, certains titres sont construits avec des lexies appartenant à une pluralité de langues. Les exemples suivants en sont révélateurs :

1-Les « élobis » dans le viseur. (C.T.Octobre 2017, P.8)

2-Des plats made in mboa. ( C.T. Octobre 2017 ? P.16)

3-L'incontournable make up chez les femmes. (MU. Octobre 2017, P.8)

4-1<sup>er</sup> Octobre, la remontada n'a pas eu lieu. (MU. Octobre 2017, P.4)

Dans le premier exemple, nous avons l'association du français ; langue officielle à une langue camerounaise. En effet, le mot « **élobis** » est un statalisme, c'est-à-dire la désignation précise et concise d'une réalité locale (zones marécageuses). Son emploi dans ce titre évoque l'idée de limites de la langue française.

L'illustration 2 met en exergue un lexique venant de trois langues différentes : le français a donné les mots tels : « Des plats », l'anglais ; deuxième langue officielle a donné « made in » et la langue camerounaise « **mboa** ». L'ensemble renvoie aux mets culturels camerounais. Cette mise en commun des langues officielles et des langues camerounaises traduit l'idée de limite de chaque langue, la flexibilité de celles-ci et l'apaisement des conflits linguistiques.

L'exemple 3 donne à voir l'usage commun des deux langues officielles l'anglais et le français pour désigner le maquillage chez les femmes.

Le dernier exemple montre la cohabitation du français et de l'espagnole (deux langues occidentales). Ce titre réfère à l'initiative des ambazonia forces vouée à l'échec. En effet, ces derniers avaient promis proclamer l'indépendance de l'Ambazonie le 1<sup>er</sup> Octobre 2017. Cette initiative a été rigoureusement contrecarrée par les vaillants soldats de l'armée camerounaise.

Il est donc donné de constater le fait que la construction des titres est comparée au célèbre rendez du donner et du recevoir où chaque langue apporte un élément essentiel dans l'édification du titre.

Cette utilisation inconsciente et partagée montre clairement l'intérêt d'une telle figure de style au sein d'une culture, traduit le rapport pacifique entre les langues. Dans le cadre de la presse, ces manières propres à la société camerounaise sont prises en compte par les journalistes. Ces derniers, dans le but de captiver le public, intègrent dans les titres les faits linguistiques, c'est-à-dire la manière de s'exprimer au quotidien. Qu'en est-il du rapport métaphore et croyance ?

### III-1-2 RAPPORT MÉTAPHORE ET CROYANCE

La croyance, d'après Marcel MAUSS, est l'ensemble des représentations (Mythes, dogmes) de pratiques (actes et paroles) et d'organisations (Eglise, ordre). En ce sens, elle énonce des propos tenus pour vrai qui nécessite l'adhésion par opposition à la connaissance qui relève de la démonstration et de la rationalité. La croyance est aussi une pensée associée à une représentation.

La croyance dans une dimension existentielle est perçue comme le vécu, comme pratique et comme attitude confiante. Les anthropologues utilisent ce terme au pluriel car il regroupe les objets de convictions. Ainsi, la métaphore et la croyance sont compatibles. C'est-à-dire que la métaphore est indissoluble de la croyance parce que cette dernière fonctionne avec des pensées associées aux représentations. Et qui dit représentation dit images. Le concept d'image vient de son étymon latin « imago » qui désigne une représentation des objets et des personnes dans l'esprit. D'après Mendozze ( 2009 : 282 ), *l'image réalise le trait d'union entre le concret et l'abstrait ou alors rend concret une notion abstraite*. Il est judicieux de signaler que le terme image n'a de valeur sémantique précise que dans le contexte où il se trouve insérer et aide à exprimer l'abstrait par le concret dans un discours. C'est-à-dire : *rendre une idée plus sensible, plus poétique en prêtant à l'objet dont on parle des apparences empruntées à d'autres objets qui présentent avec lui des rapports de similitudes étroits*. (Dictionnaire Guillet 1969 : 196). Ainsi, Aphraate le sage persan démontre cette complémentarité en étudiant la métaphore du sel et du serpent résumé en ces termes : « soyons le sel véritable afin de ne pas devenir la nourriture de serpent ». En effet, le sel et le serpent sont deux symboles universaux. Et si l'on s'en tient au récit de la genèse, le serpent est cette bête qui a provoqué la chute du couple originel. Ainsi, depuis ce temps, il incarne l'une des figures emblématiques du mal caractérisé par sa nature sinueuse et son venin.

En outre, dans l'Ancien Testament, l'homme a reçu la nourriture du serpent et la malédiction s'est transmise à tous ses enfants. Mais le sens final de cette formule extrêmement rare est énigmatique d'où la croyance que le serpent représente l'enfer. Quant 'au sel, prenons avec nous l'évangile selon St Mathieu (5,13 : 7) qui dit *vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et piétiné par les hommes*. Le sel, contrairement au serpent, a une valeur positive parce qu'il est précieux savoureux indispensable à la vie d'une communauté. Il est toujours présent dans les rituels religieux et au sacrifice dans l'ancien Testament. L'alliance de sel est symbole de la pérennité que Dieu a avec les hommes. Le sel et le serpent sont des métaphores des pratiques funéraires et la croyance en la résurrection.



Par ailleurs, le célèbre romancier camerounais Emmanuel MATATEYOU (1990 : 129-130) donne à voir le rapport étroit entre la métaphore et la croyance à travers le culte des ancêtres, développé dans le chapitre « lavage ». Cette pratique se déroule dans l'univers négro-africain précisément chez les peuples Bamiléké et Bamoun de l'Ouest Cameroun. Il consiste à exhumer les crânes des défunts. Ces différents peuples pensent que le contact avec le crâne d'un défunt permet d'entrer spirituellement en relation avec le mort parce qu'ils croient en l'idée selon laquelle les morts ne sont pas morts. Selon ces derniers, il est important d'entretenir les crânes humains des morts pour éviter la colère des esprits, les maladies, l'infertilité, l'errance... Cela permet plutôt aux ancêtres d'exaucer les prières des vivants. La symbolique de ce rite est à deux niveaux. Il s'agit tout d'abord de la victoire de la vie sur la mort et ensuite la croyance au bien être ou au bonheur assuré par les ancêtres.

Dans les titres de presse, la croyance est liée à la représentation que l'on fait des individus ou aux choses suite à des fonctions occupées, l'influence et l'impact accordé à ces derniers. Les exemples suivants peuvent nous le démontrer :

1-Le plein d'opportunité. (C.T. Septembre 2017, P.27)

2-La concurrence arrive... (C.T. Décembre 2017)

3-Agriculture et élevage, opportunités d'emploi et d'investissement. (MU. Juillet 2017, P.19)

4-Le fils de l'autre à Kribi II. (MU. Octobre 2017, P.8)

Le premier exemple met en exergue la technologie et la propriété intellectuelle. Le gouvernement présente les opportunités de ces secteurs en termes de création d'emploi.

L'illustration 2 réfère au ramassage des ordures à Yaoundé. En effet, le gouvernement croit en une capitale rayonnante s'il existait plusieurs sociétés en charge de l'entretien. C'est la principale raison d'un appel d'offre aux autres structures faisant dans la même lancée.

L'exemple 3 présente l'agriculture et l'élevage comme l'une des multiples solutions pouvant réduire le chômage au Cameroun. Car ces activités demandent une main d'œuvre abondante pour travailler et exécuter les tâches y afférentes, d'où la création d'emploi.

La quatrième illustration laisse entendre l'idée selon laquelle les enfants des hautes personnalités de ce pays réussissent facilement les concours.

Après avoir montré et justifié la compatibilité entre la métaphore et la croyance, intéressons-nous à présent sur le rapport de celle-ci à la société.

### III-1-3 RAPPORT MÉTAPHORE ET SOCIÉTÉ

La société se définit comme un ensemble de personnes vivant en groupe organisé et soumis à une même législation. C'est, en outre, un cadre de vie humanisant. En effet, on ne naît pas homme, on le devient. C'est par la sociabilisation (éducation) que l'on devient véritablement homme car lorsqu'un individu vit en dehors de la société des hommes, il ne parvient pas à l'humanité. C'est-à-dire qu'il n'acquiert pas les habitudes humaines et demeure par le fait même une brute anthropomorphe. Si l'on ne peut parler de culture et de croyance que dans une société, il est donc une preuve tangible que la métaphore est utilisée socialement. Ceci veut dire que la métaphore, conçue comme un outil de communication, est employée par les individus, les groupes sociaux soit pour échanger, soit pour désigner les réalités quotidiennes. Le professeur Mendo Ze (2009 : 286) démontre le lien métaphore et société à travers la métaphore socio-économique de la cueillette du mil et du sorgho. Celle-ci pose le problème du partage et de la mise en commun de l'effort pour accomplir les tâches de développement. Elle suppose l'union du bras qui fait la force des peuples et communautés traditionnelles pour réaliser ensemble des champs individuels ou communautaires. Ces pratiques ne concernent pas seulement le mil et le sorgho. Elles renvoient au lot des communautés marquées par la solidarité africaine dans les tâches économiques et la vie de tous les jours.

Par ailleurs, nous avons bien plus, la métaphore périphrastique montagne de l'essor qui est une désignation par une expression soulignant le dynamisme Bamiléké caractérisé par un esprit d'entreprise, le goût pour l'investissement, une solidarité agissante qui transforme progressivement la région et en fait des zones de développement et de surpeuplement.

D'une manière simple et précise, la métaphore est l'expression des réalités sociales. Alors dans les titres de presse, le rapport entre la métaphore et la société se matérialise par l'expression des faits sociaux relevant d'un environnement donné. C'est ce que nous donne à voir les exemples suivants :

1-Opération « traitement pour tous ». (C.T. Septembre 2017, P.7)

2-Les visages contrastés de l'urbanisation. (C.T. Décembre 2017, P.14)

3-Le zapping divise. (MU. Juillet 2017, P.6)

4-Au rythme de la course à l'emploi. (MU. Octobre 2017, P.8)

Le titre « **Opération traitement pour tous** » réfère à la lutte contre le VIH/ SIDA ; ce fléau social qualifié de mal du siècle. Il informe de ce que les nouveaux responsables du comité national de lutte contre cette maladie ont entretenu les hommes de médias sur une nouvelle stratégie.

Par le titre « **Les visages contrastés de l'urbanisation** », nous avons une peinture réaliste de la société ; le vrai visage des métropoles camerounaises (Yaoundé et Douala) car, signale-t-il, les villas huppées des quartiers chics côtoient des bidonvilles.

L'exemple 3 « **Le zapping divise** » nous donne à voir la vie familiale où parents et enfants ne s'accorde pas toujours sur les programmes télévisés à regarder et le nombre d'heure à passer devant le petit écran.

L'illustration 4 « **Au rythme de la course à l'emploi** » soulève quant à lui l'énigmatique problème de l'emploi au Cameroun.

De ce qui précède, on peut dire, sans ambages, que l'usage de la métaphore dans ces exemples permet d'exprimer les faits sociaux et conclure que son emploi doit être transposable selon les cultures et les pays autant dans sa traduction que son apport de sens. Cependant, peut-on avoir une homogénéité des emplois de la métaphore dans les organes de presse Cameroon Tribune et Mutations ?

### **III-2 IDÉOLOGIES DES PRESSES ÉCRITES**

Dans cette partie, il s'agit de voir s'il y a une idéologie de la presse publique et une idéologie de la presse privée, ses ressources, ses intérêts et les productions discursives, leurs buts et leurs valeurs. Les idéologies sont sociales et cognitives, elles représentent l'une des facettes de l'identité sociale et de l'image de soi des membres du groupe. Elles sont un système de croyances sociales, relèvent de la mémoire collective et sont partagées par des membres de groupes sociaux spécifiques. Les idéologies sont acquises au niveau des individus et reproduites au niveau social à travers les pratiques sociales du groupe, comme les pratiques discursives. Elles sont donc à la fois stables et flexibles. Stables parce qu'elles sont des représentations mentales de groupes et socialement partagées. Flexibles parce qu'elles sont des représentations des modèles mentaux des membres du groupe sur qui sont basés l'idéologie, qui sont spécifique, subjectifs et qui contrôlent les discours et les autres pratiques sociales. Ainsi face à l'interrogation où aller chercher les idéologies ? Les opinions semblent divergentes, car pour certains, c'est dans ce que les gens disent et pour d'autres, dans la manière de le dire. Sophie Moirand (2006) voit, quant 'à elle, le résultat d'une interaction avec les discours qui circulent, qui se rencontrent et affirme : *ce ne sont pas les interlocuteurs qui interagissent directement dans la presse mais les textes, les énoncés, les mots entre eux.*

La reconnaissance de l'idéologie politique des médias s'impose dès lors que ceux-ci se veulent un choix des valeurs politiques et éthiques admises dans un groupe. Ils portent un système de références, les moyens de mobiliser les énergies et d'agir sur la réalité. Les médias

véhiculent donc des idéologies politiques. Ils ne sont pas la réalité, mais une méditation de la réalité. Les conditions de cette méditation peuvent être déterminées, et c'est l'hypothèse admise par l'origine des fonds et de la propriété du journal. Ainsi, trois types de journaux sont identifiables dans les kiosques : les journaux à capitaux publics dont le principal quotidien est *Cameroon Tribune*, les journaux à capitaux privés dont les principaux quotidiens sont *Le Messenger*, *Mutations*, *La Nouvelle Expression*, *Le Jour*, *Popoli* et les journaux des partis politiques comme *Action* qui paraissent avec une relative régularité. Nous allons nous intéresser à deux types de presse selon les organes concernés par notre étude.

### III-2-1 IDÉOLOGIE DU JOURNAL À CAPITAUX D'ÉTAT

La presse écrite *Cameroon Tribune* dit l'évènement, présente les opinions avec les schèmes d'explication inspirés par le gouvernement camerounais. A la rédaction du journal, cette idéologie s'explique par sa finalité : « *l'objectif principal est d'expliquer et d'accompagner l'action du gouvernement tout en servant de relais entre le gouvernement et les gouvernés.* » Ainsi, tout ce qui ne va pas rentrer dans les cadres d'explication du gouvernement ne peut figurer dans ce journal. En plus, pour toutes informations négatives sur le Cameroun, cette presse ne prenait la peine de tirer que lorsque le gouvernement ou une autre autorité gouvernementale décidait de réagir. C'est encore vrai que, ce journal demeure une force stratégique du gouvernement car les jugements qui y sont prononcés sont des instruments d'action propres à assurer le triomphe de l'idéologie du pouvoir politique. L'idéologie du gouvernement représentant les intérêts fondamentaux d'un groupe social dominant. L'emploi par *Cameroon Tribune* de l'idéologie gouvernementale permet de définir celle-ci comme un moyen de rester au pouvoir et de paraître au service du peuple. Nous déduisons la valorisation de l'action gouvernementale. C'est ce que confirment les exemples suivants :

1-Retour au calme à Kumbo. (C.T. Septembre 2017, P.1)

2-Le credo de BIYA. (C.T. Octobre 2017, P.7)

3-La « Commission Mussongue » se déploie. (C.T. Septembre 2017, P.11)

Le titre 1 nous plonge dans la région du Nord-Ouest en contexte de crise politique. Il fait ainsi allusion au calme, à la stabilité du lieu après les affrontements entre les populations et les forces de maintien de l'ordre.

En outre, le titre 2 présente le président de la république comme « l'honnête homme », celui-là qui fait preuve de retenu, qui adopte des positions conciliantes et raisonnables face aux extrémistes, qui est un homme ouvert. Il est donc question ici du dialogue inclusif, voie

choisie par le mendiant de paix pour trouver des solutions à la crise politique dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Le troisième exemple est une métaphore verbale qui montre la commission nationale pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme en pleine activité. Dans son programme, il est prévu des rencontres avec les grands corps de l'État et les institutions.

La presse Cameroon Tribune défend un peu plus les membres du gouvernement et de l'administration publique, relaie un peu plus leurs actes positifs dans le cadre de leurs fonctions institutionnelles. Mais, il faut cependant relever que, de nos jours, ladite presse sert moins une idéologie qu'un public. En d'autres termes, elle tente de reprendre le cap des missions de service public qui sont dévolues à tout journal par la déontologie journalistique. Aujourd'hui, l'accent est mis sur les informations, non institutionnelles parce que c'est elles qui intéressent le plus le lecteur, ce n'est pas seulement la politique ou les grandes politiques, mais les problèmes quotidiens.

En somme, Cameroon Tribune tend à muter et à adopter un discours dont la force idéologique est moins marquée. Cela ne peut se faire qu'en se mettant en porte-à-faux avec les habitudes, les représentations que la communauté idéologique dont il est la propriété a de lui : l'instrument de leur idéologie. Comme de l'aveu de ses rédacteurs, cette presse peut critiquer l'action des membres du gouvernement, mais jamais celle du président de la république ou des membres de sa famille. On ne dira plus qu'il est un journal gouvernemental, mais un journal présidentiel. Il est plus en conformité avec la réalité de dire que l'idéologie à Cameroon Tribune est un discours présidentialisant. La différence et la menace d'un tel discours est le contre-discours de la presse privée.

### **III-2-2 IDÉOLOGIE DES JOURNAUX À CAPITALS PRIVÉS**

L'idéologie qu'on associe au discours de la presse écrite privée est celle de l'opposition politique au gouvernement en place et à son chef. Sa vision est volontairement iconoclaste. Les médias du privé choisissent d'autres grilles de lecture que celle de la presse publique pour se mettre en opposition avec l'idéologie gouvernementale. Il s'agit d'une idéologie propre à un groupe dominé, c'est-à-dire, celle de résistance et d'opposition. Cameroon Tribune et les médias privés sont dans une bataille idéologique. Les privés relaient des propositions, des idées nouvelles, les insuffisances et les incohérences du gouvernement et de l'administration publique, les méfaits des hommes publics et autres gestionnaires des institutions publiques. Bref tout ce qui peut servir les intérêts des citoyens en faveur du changement social. Les exemples ci-dessous peuvent nous le démontrer :

1-Quatre pour l'enfer. (MU. Juillet 2017, P.1)

2-Kumbo à feu et à sang. (MU. Septembre 2017, P.1)

3-Le fils de l'autre à Kribi II. (MU. Octobre 2017, P.8)

Les trois exemples dénoncent les réalités sociales camerounaises. Le premier renvoie à la grève du corps médical. En effet, le syndicat des médecins du Cameroun réclame la démission du ministre de la santé MAMA FOUA. Le second, à l'instabilité politique, les actes de violence dans les régions dites anglophones et le trois, au joug de la classe dirigeante.

Il faut souligner qu'avec le vent de démocratisation qui a soufflé en Afrique, il s'est constitué une idéologie de la démocratie qui a été acquise par les individus qui ont voulu la reproduire au niveau social. La communauté idéologique qui porte la violence symbolique des médias à capitaux privés prend la forme de toutes les communautés ethno-tribales qui se sentent marginaliser, des citoyens qui, pour une raison ou pour une autre, ne se satisfont pas du gouvernement ou du système politique, de tous qui se sont sentis étouffés pendant des années de dictature et de répression, et celle de toute la nouvelle génération plus cultivée, plus ouverte au monde et à des idéaux dits universels. Cette communauté idéologique est constituée de groupes sociaux, comme on peut le voir complètement divergents quant à leurs motivations, mais partageant une ambition de construction et de triomphe, un idéal démocratique plus social et plus éthique.

En somme, nous avons des emplois de la métaphore dans les deux organes de presse. Mais il est important de signaler que ces usages sont fonctions des idéologies de chaque journal. Nous avons donc comme un déterminisme des discours de journaux selon les ressources dont ils dépendent. Après cette étude des usages de la métaphore qui donne des résultats disparates, interrogeons-nous, à présent, sur la valeur de ce travail.

### **III-3 IMPLICATIONS PÉDAGOGIQUES**

Le groupe nominal « implication pédagogique » ici renvoie à l'intérêt, à la portée sociale de ce travail. En d'autres termes, il est question de la valeur de l'étude. Notre travail est donc d'un intérêt double. C'est-à-dire un intérêt épistémologique et un autre pédagogique. Ce qui nous permettra de faire une suggestion.

#### **III-3-1. INTÉRÊT ÉPISTÉMOLOGIQUE**

L'épistémologie est une étude de la connaissance en général. C'est la partie de la philosophie qui étudie l'histoire, les méthodes et les principes des sciences. Sa fonction est l'étude critique du développement des méthodes et des résultats des sciences c'est-à-dire

l'explication rationnelle. Sur le plan épistémologique, notre travail permet de pousser une réflexion sur l'univers communicationnel camerounais. Cette recherche met en exergue la bataille idéologique dans laquelle est jetée la presse écrite camerounaise (presse publique et presse privée). La première, *Cameron Tribune*, est un journal qui demeure une force stratégique du gouvernement, les jugements prononcés sont des instruments d'actions propres à assurer le triomphe de l'idéologie du pouvoir politique en place. Tandis que la seconde, *Mutations*, journal à capitaux privés dont l'idéologie est celle de l'opposition politique au gouvernement en place et celle propre au groupe des dominés. Cette bataille idéologique constitue un obstacle, un frein à la poursuite, à la mise en application des objectifs et rôles assignés à la presse par la législation qui stipule qu'au nom du droit des citoyens à l'information, les journalistes ont le droit et même le devoir de dire, de divulguer et d'informer d'une part et d'autre part, à la responsabilité de la presse résumée par le Maître des conférences Michel TADJE EONE (2006 :13) en ces termes :

*Tout ce que dit le journaliste doit être pour le meilleur et non pour le pire. Le journaliste ne doit pas perdre de vue qu'il est un acteur de la société ; lui-même étant socialement citoyen. Il travaille comme pédagogue et comme formateur. Je pense qu'il serait bon de dire que le journaliste se souvienne en permanence de son rôle social. Avant de dire ou d'écrire, qu'il soit sûr que cet acte ne gêne pas quelqu'un... il y'a un devoir de neutralité des médias... cette neutralité repose sur les règles d'équilibre. Les médias doivent refléter la société dans toute sa diversité et donner la parole à toutes les composantes sociales, à toutes les opinions. Il y'a ensuite la règle de modération. Cela veut dire que les journalistes et les médias doivent s'interdire les jugements hâtifs et extrêmes, de nature à remettre en cause la vie des citoyens ordinaires. Il y'a enfin la règle d'indépendance que les journalistes et les médias se doivent d'observer à l'égard des différents agents d'influence et de pouvoir.*

La presse écrite au Cameroun doit mettre en pratique ses principes de base pour sortir de cette hégémonie du pouvoir politique. Notre étude a aussi une portée pédagogique.

### **III-3-2. INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE**

La pédagogie renvoie à l'ensemble et des méthodes techniques d'enseignement destinées à assurer, dans les meilleures conditions possibles, la transmission ou l'appropriation des savoirs en fonction des données de la psychologie et de la physiologie infantine. Sur le plan pédagogique, notre étude est un travail didactisé. Notre travail porte sur la métaphore considérée comme un instrument ou mieux un facteur de communication. Ainsi,

dans le Programme (document officiel qui informe la communauté éducative des objectifs généraux et spécifiques, des méthodes d'approches de l'enseignement d'une discipline et qui définit le profil de l'apprenant à la fin d'une année scolaire) des classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> : français, arrêté N°263/4 MINESEC/IGE du 13 Août 2014, et plus précisément dans le livre de français (L'Excellence en français 5<sup>e</sup>), il existe le module médias et communication. Ce module met l'accent sur la diffusion et la réception des informations. Ce qui nécessite une compétence sur le plan communicationnel pour décoder le sens même de ces informations. C'est sans nul doute dans le même sillage que s'inscrit ce travail qui traite la métaphore dans les titres de la presse comme un instrument de communication enraciné dans les sociétés. Alors, la maîtrise de la métaphore est donc un élément essentiel pour l'interprétation des messages dans une situation d'énonciation. C'est la raison d'être de la suggestion suivante.

### **III-3-3 SUGGESTIONS**

La suggestion que nous voulons faire à la suite de cet exposé qui porte sur le thème, la métaphore dans les titres de la presse écrite camerounaise, c'est celle de l'enseignement de la métaphore en classe de cinquième. Cette suggestion se fonde sur des raisons diverses.

L'une des raisons de celle-ci tient compte de l'existence dans le livre de français des classes de cinquième du module Médias et communication. Alors, il nous souvient d'avoir appréhendé la métaphore comme un facteur de communication dans les titres de la presse écrite, c'est-à-dire avoir démontré comment cette figure d'analogie construit la valeur phatique du titre vu sa capacité à mobiliser le public, ce qui a donné naissance au phénomène de parlement débout ou de titrologue d'une part et d'autre part, l'enracinement de ce mode d'expression dans les conversations quotidiennes, dans la culture et dans la croyance.

Ensuite, nous référons à la loi N°98/004 du 04 avril 1998 d'orientation de l'éducation qui précise les attentes de la société à l'égard de l'école camerounaise. Elle stipule qu'il n'y a pas rupture dans les principes et dans les finalités entre le premier et le second cycle, car l'un doit naturellement consolider, approfondir et compléter les acquisitions de l'autre. Cette loi, dans ses multiples objectifs, met un accent sur le développement des aptitudes à l'expression et à la communication et aide à l'enracinement et à l'ouverture culturelle. Nous pouvons déduire à partir de ces deux objectifs cités, la nécessité d'une prise en compte de la métaphore en tant qu'instrument de communication enraciné dans la culture. Par ailleurs, on parle de nos jours de compétences. Il est donc question pour tout enfant ayant été collégien de sortir muni des ressources pouvant l'aider à résoudre avec professionnalisme les situations-problèmes auxquelles il fait face au quotidien. Dans ce sens, l'initiation au langage implicite ou aux



formes d'expression serait d'une très grande importance et pour ceux qui arrêtent l'apprentissage au premier cycle et pour ceux qui continuent. En plus, cette initiative boosterait et ou familiariserait les apprenants aux proverbes, contes et devinettes ; véritables courroies de transmission des valeurs culturelles et traditionnelles des sociétés africaines.

Enfin, une autre raison trouve son fondement sur les enjeux linguistiques. Sur le plan linguistique, l'enseignement du français doit développer chez les apprenants une compétence de communication pouvant s'exercer dans toutes les situations de communication. Cette compétence transcende le lire, l'écrire, le parler et fait appel au sens critique, au raisonnement à des formes plus élaborées que le langage de la vie quotidienne. Elle doit donner à l'élève la liberté d'évaluer dans divers registres de langage y compris le français standard.

Il est donc important d'initier les apprenants du premier cycle (classe de 5<sup>e</sup>) à ce mode de communication qui recourt aux images et aux représentations pour transmettre de manière précise les informations et qui est enraciné dans la culture et la croyance. Car d'après l'approche par les compétences, l'école doit aider à résoudre les problèmes quotidiens.

En un mot, les implications pédagogiques faisaient allusion à l'intérêt du travail. Nous l'avons donc fait ressortir sur les plans épistémologique et pédagogique et terminer par une suggestion, celle de l'enseignement de la métaphore en classe de cinquième et donner des justifications de cette suggestion. Ce qui nous permet de conclure avec le vœu cher à l'Approche Par les Compétence (APC), celui de mettre fin à la rupture entre l'école et la vie quotidienne. C'est-à-dire, le saut qualitatif qui prône l'école de la vie au détriment de l'école pour l'école.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**



Parvenu au terme de notre travail, il convient à présent de dresser un bilan et d'indiquer les résultats auxquels nous sommes parvenus. A cet effet, il est nécessaire de tenir compte de l'ordre logique selon lequel nous avons traité les aspects essentiels de l'expression figurée. Notre étude sur la métaphore dans les titres de presse écrite camerounaise : le cas de Cameroon Tribune et de Mutations comportait trois chapitres.

Le premier chapitre intitulé typologies de métaphores répertoriées dans les titres de presse nous a permis, à partir d'une analyse des constructions de titres, d'identifier une série de métaphores classées en trois types.

Les premières répertoriées étaient donc les métaphores in presentia, typologie dans laquelle se rangent les métaphores substantives et attributive dont la particularité est la mise en commun des mots de la même classe grammaticale. Celles-ci sont fondées sur une relation contextuelle entre le comparant et le comparé (nom et son complément) et donnent une structure dans laquelle les substantifs se concertent.

Les secondes, dites métaphores in absentia, celles dont la particularité réside dans la non expression du C<sub>é</sub> et la mise en commun des mots de classe grammaticale distincte. Ainsi, la présentation métamorphosante du C<sub>é</sub> non exprimé rend la formulation énigmatique. Elles regroupent les métaphores adjectivale, verbale, adverbiale et substantive.

Quant 'aux métaphores d'invention, ce sont celles ayant trait à la création littéraire. Celles-ci contribuent à l'enrichissement sémantique de ladite figure et fait appel à la vigilance du récepteur pour déceler le passage d'un sens propre à un sens figuré car le lieu d'élection de cette figure est celui de la création poétique. Dans cette typologie se rangent les métaphores usées et d'invention (Elles font partie des procédés de création lexicale).

Tous ces types de métaphores sont effectivement utilisées par les journalistes dans l'objectif de captiver et de séduire le lecteur par les titres de presse.

Par ailleurs, le chapitre deux, intitulé fonctions et motivations de la métaphore avait pour substance la valeur d'emploi de cette figure de style. Ainsi, la quintessence de cette partie a été développée en trois points essentiels. Le premier point de ce chapitre nous a fait remarquer que les titres de presse recèlent une pléthore de métaphores aux fonctions variées. Nous avons pu déceler plusieurs types de fonctions, notamment les fonctions ornementale, didactique, valorisante, dévalorisante, économique et idéologique. Toutes ces fonctions ont une portée significative certaine et donne sens aux titres.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, il a été donné de constater que tout énoncé a une dimension illocutoire. Alors, les titres de presse fonctionnent comme un vaste acte de langage qui exige du lecteur un travail de dérivation d'un sens connoté. L'idée développée ici

est celle selon laquelle, il existe une pragmatique des figures. Celle-ci aborde le langage comme un discours producteur d'effet, comme puissance d'intervention dans le réel. Les métaphores dans les titres de presse concourent, sans ambages, au dynamisme sémantique et produisent l'effet d'ironie hormis le fait qu'elles suscitent l'effet de sensibilité et de persuasion.

Dans le troisième point, nous avons évoqué les motivations de la métaphore. Ce qui nous a permis de relever que l'utilisation de la métaphore est dû aux limites de la langue, c'est-à-dire à l'insuffisance lexicale, d'où le recours aux emprunts parce que à chaque société, à chaque culture correspond un lexique approprié des réalités de son milieu.

Quant' au troisième chapitre, il était axé sur le rapport métaphore société et implications pédagogiques de l'étude. Le premier point dudit chapitre démontre que la métaphore fait bon ménage avec la culture, la croyance et la société à cause de ce qu'elle constitue un véritable moyen de communication entre les membres d'une communauté, un facteur de paix et de cohésion sociale entre les peuples des aires culturelles différentes, recours aux images et exprime les réalités sociales.

Le deuxième point a été consacré à l'étude comparative des usages de la métaphore dans les titres des deux organes de presse concernés. Ainsi, les métaphores sont employées pour exprimer la société. Mais, cette intention est très influencée par l'idéologie de chaque organe de presse.

La dernière partie de ce chapitre portait sur les implications pédagogiques. Celle-ci était une évaluation diagnostique qui consistait à ressortir la portée sociale de notre travail. Nous avons donc relevé ces intérêts sur les plans épistémologique et pédagogique et terminé par une proposition de l'enseignement de la métaphore en classe de cinquième de l'enseignement général vu son usage ordinaire et son enracinement dans la société.

La métaphore construit la valeur phatique des titres de presse en faisant de ceux-ci les éléments les plus lus d'un journal, c'est-à-dire, un support des représentations socio historiques d'un territoire. Il y aurait donc une identification du lecteur à ce qui est dit et à la manière de le dire. La construction du titre est donc influencée par le public de lecteur parce qu'on écrit pour et en fonction du lecteur et non pour soi-même. D'où la notion de pacte fictionnel ; contrat scellé entre les journalistes et le lectorat. Dans l'espace du microtexte, le journaliste crée les conditions de son dialogue avec le public et son art devient une entreprise de séduction dont le mérite se mesure à l'aune de cette entreprise. Au regard des attroupements constatés devant les kiosques à journaux et des vives discussions suscitées (parlement debout) par la lecture et l'interprétation des titres, nous pouvons donc conclure

sans ambages que la métaphore est un véritable instrument de communication et expression de l'identité culturelle. Cependant, le titre de presse reflète-t-il toujours le contenu du texte dont il constitue l'essentiel ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J.-M. & Goldenstein, (1976) *Linguistique et discours littéraire*, Paris, Larousse.
- Aristote, P. (1970) *La rhétorique*, Paris, Les Belles Lettres.
- Arrivé, M., Gadet, F. & Galmiche, M. (1975) *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris.
- AvaNdjie V.-O. (1983) *Métaphore et métonymie dans Ville Cruelle de Eza Boto*, Université de Yaoundé 1, ENS, mémoire de DIPES.
- Bacry, P. (1992) *Les figures de style*, Paris, Berlin.
- Bilola, P. (2003) *La langue française au Cameroun*, BERN, Peter.
- Bordas, E. & alii. (2002) *L'Analyse littéraire : notions et repères*, Paris, Nathan.
- Cameroon Tribune (2017).
- Caminade, P. (1970) *Image et métaphore*, Paris, Bordas.
- Cogard, P. (2001) *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Flammarion.
- Dictionnaire Guillet, (1969)
- Dieu, M. & Renaud, P. & alii. (1984) *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : le Cameroun*, Acct-Cerdotolat-DGRST, Paris-Yaoundé.
- Dumarsais, C. (1977) *Traité des tropes*, Paris, Le Nouveau Commerce.
- Dubois et alii, (2001) *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Essono, J.-M. (2000) *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan.
- Fontainier, P. (1968) *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Fromilhague, C. et Sancier-Château A. (1996). *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Dunod.
- Grawitz, M. (1996) *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- Hagège, C. (2000) *Halte à la mort des langues*, Odile Jacob, Paris.
- Kakdeu, L. (2002) *Métaphore dans les discours politiques en Afrique Noire Francophone*, Université de Yaoundé II, ESSTIC.
- Kerbrat-Orechioni, C. (1986) *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- Kibedi Varga, A. (1994) « La question du style et la rhétorique », in qu'est ce que le style, Paris, PUF. Consulté le 4 septembre 2018 à 20h55'
- Le Guern, M. (1973) *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse.

- Märdh, (1980) *Headlines : on the grammar of the english front page headlines in lund studies inEnglish* 58, CWK Gleerup, Lund. Consulté le 10 octobre 2018 à 19h15'
- Matateyou, E. (1990) *Dans les couloirs du labyrinthe*, L'Harmattan.
- MendoZé, G., Tonye, A. et Noumssi, G. (2009) *S... Comme stylistiques Propositions pour l'ethnostylistique*, L'Harmattan.
- Molinié, G. (1986) *Élément de stylistique française*, Paris, PUF.
- Moirand, S. (2006) *Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnement sur les observables et les catégories d'analyse* in Semen n° 22 Énonciation et responsabilité dans les médias. Consulté le 2 novembre 2018 à 20h15'
- Mutations (2017).
- Nga, L.-C. (1994) *Métaphore dans Du Côté de Chez SWANN de M. Proust*, Université de Yaoundé I, ENS, mémoire de DIPES.
- Nga, L.-R. (2011) *La visite du Pape Benoît XVI au Cameroun : Analyse sémiologique de l'événement et rhétorique des éditoriaux de Cameroon Tribune et Le Messager*, Université de Yaoundé I, Master II.
- Ngalasso, M.M. (2001) « De Le soleil des indépendances à En attendant le vote des bêtes sauvages. Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma », in *Actes du colloque sur les littératures francophones : langue et style*, Paris. Consulté le 5 novembre 2018 à 21h20.
- Ngueng Ekango, P. (2013) *Métaphore et comparaison dans L'Espace de lumière de Jacques Fame Ndongu*, Université de Yaoundé I, ENS, mémoire de DIPES.
- Njoh Kome, F. (2009) *Approche sociolinguistique des titres à la une des journaux camerounais francophones*, France, Thèse.
- Picoche, J. (1992) *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan.
- Quintilien, (1980) *L'institution oratoire*, Paris, Les Belles Lettres.
- Reboul, O. (1992) *La rhétorique*, Paris, « que sais-je ».
- Ricoeur, P. (1975) *La métaphore vive*, Paris, Le Seuil.
- Roborieux, J.-J. (1998) *Rhétorique et argumentation*, Paris, Dunod.
- Rossi, M. (1999) *L'intonation, le système français : Description et modélisation*, Paris, Orphrys.
- St Mathieu, *Nouveau Testament*, Chap 5, 13.
- Suhamy, H. (1981) *Les figures de styles*, coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF.
- Sullet-Nylander, (1998) *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Thèse de doctorat. Stockholms universitet, Stockholm.

Tabi Manga, J. (2000) « Prolégomènes à une théorie de l'emprunt en français langue seconde » in Contact de langues et identités culturelles. Actualité scientifique, AUF / Les Presses de l'Université Laval. Consulté le 7 novembre 2018 à 19h 25'

Tamba-Mecz, (1967) *Le sens figuré*, Paris, Larousse.

Tete, S.-A. (2007) *Approche plurielle d'un événement : la crise dans les universités d'Etat du Cameroun. Etude de lexicologie parallèle à travers Cameroon Tribune, Le Messenger et Mutations*, Université de Yaoundé I, Master II.

Thevenet, M. (2010) *La culture d'entreprise*, Paris, PUF.

Vigner, G.(1980) « Une unité discursive restreinte : le titre. Caractérisation et apprentissage » in *Le français dans le monde* n° 156. Consulté le 3 décembre 2018 à 17h 10'



## TABLE DES MATIÈRES

<b>DEDICACE</b> .....	i
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ii
<b>RÉSUMÉ</b> .....	iii
<b>ABSTRACT</b> .....	iii
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS</b> .....	iv
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
1-DÉFINITIONS DES CONCEPTS.....	3
2-MOTIVATIONS.....	5
3-REVUE DE LITTÉRATURE.....	6
4- PROBLÈME ET PROBLÉMATIQUE.....	12
5- HYPOTHÈSES.....	13
6-CADRE THÉORIQUE.....	13
8-PLAN.....	14
<b>CHAPITRE I: TYPOLOGIES DE MÉTAPHORES DANS LES TITRES DE LA PRESSE ÉCRITE</b> .....	15
I-1 MÉTAPHORES RÉPERTORIÉES DANS LA PRESSE.....	15
I-1-1 LES MÉTAPHORES « IN PRESENTIA » .....	15
I-1-1-1 LES MÉTAPHORES SUBSTANTIVES.....	16
I-1-1-1-1MÉTAPHORES PRÉPOSITIVES OU « N1 de N2 ».....	16
I-1-1-1-2 MÉTAPHORES APPOSITIVES OU « N1, N2 ».....	18
I-1-1-2 MÉTAPHORES ATTRIBUTIVES OU « N.+ ÊTRE+ N. ».....	18
I-1-2 LES MÉTAPHORES « IN ABSENTIA » .....	20
I-1-2-1 LES MÉTAPHORES ADJECTIVALES « adj.+ v ; n + adj ».....	20
I-1-2-2 LES MÉTAPHORES VERBALES « v+n ; n+v ».....	21
I-1-2-3 LES MÉTAPHORES ADVERBIALES.....	23
I-1-2-4 LA MÉTAPHORE SUBSTANTIVE.....	24
I-1-3 LES MÉTAPHORES DE CRÉATION LITTÉRAIRE.....	25
I-1-3-1 LA MÉTAPHORE USÉE.....	25
I-1-3-1-1 LA CATACHRÈSE.....	25
I-1-3-1-2 LA MÉTAPHORE LEXICALISÉE.....	26

I-1-3-2 LA MÉTAPHORE D'INVENTION.....	28
<b>CHAPITRE II: FONCTIONS ET MOTIVATIONS DE LA MÉTAPHORE.....</b>	<b>30</b>
II-1 LES FONCTIONS DE LA MÉTAPHORE.....	30
II-1-1 LA FONCTION ORNEMENTALE OU ESTHÉTIQUE.....	30
II-1-2 LA FONCTION DIDACTIQUE OU EXPLICATIVE.....	31
II-1-3 LA FONCTION VALORISANTE.....	33
II-1-4 LA FONCTION DÉVALORISANTE.....	34
II-1-6 LA FONCTION ÉCONOMIQUE.....	35
II-1-7 LA FONCTION IDÉOLOGIQUE.....	36
II-2 LES EFFETS DE LA METAPHORE.....	37
II-2-1 EFFET DE SENSIBILITÉ.....	38
II-2-2 EFFET DE PERSUASION.....	39
II-2-3 EFFET DE DYNAMISME SÉMANTIQUE.....	39
II-2-3-1 LA NÉOLOGIE.....	40
II-2-3-1-1 LES NEOLOGISMES PAR COMPOSITION.....	40
II-2-3-1-2 LES CALQUES ET CHANGEMENTT DE SENS.....	41
II-2-4 EFFET D'IRONIE.....	42
II-3 LES MOTIVATIONS DE LA METAPHORE.....	43
II-3-1 INSUFFISANCE LEXICALE.....	43
III-3-2 LEXIQUE APPROPRIÉ.....	44
II-3-2-1 L'EMPRUNT.....	44
III-3-2-1 EMPRUNTS AUX LANGUES CAMEROUNAISES.....	45
III-3-2-2 EMPRRUNTS A L'ANGLAIS.....	46
II-3-2-3 STATALISMES.....	46
<b>CHAPITRE III : RAPPORTS MÉTAPHORE ET SOCIÉTÉ.....</b>	<b>48</b>
III-1 RAPPORTS MÉTAPHORE, SOCIÉTÉ, CULTURE ET CROYANCE.....	48
III-1-1 RAPPORT MÉTAPHORE ET CULTURE.....	48
III-1-2 RAPPORT MÉTAPHORE ET CROYANCE.....	51
III-1-3 RAPPORT MÉTAPHORE ET SOCIÉTÉ.....	53
III-2 IDÉOLOGIES DES PRESSES ÉCRITES.....	54
III-2-1 IDÉOLOGIE DU JOURNAL À CAPITAUX D'ÉTAT.....	55
III-2-2 IDÉOLOGIE DES JOURNAUX À CAPITAUX PRIVÉS.....	56
III-3 IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES.....	57
III-3-1. INTERÊT ÉPISTÉMOLOGIQUE.....	57

III-3-2. INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE.....	58
III-3-3 SUGGESTIONS.....	59
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.</b> .....	61
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	65
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	68